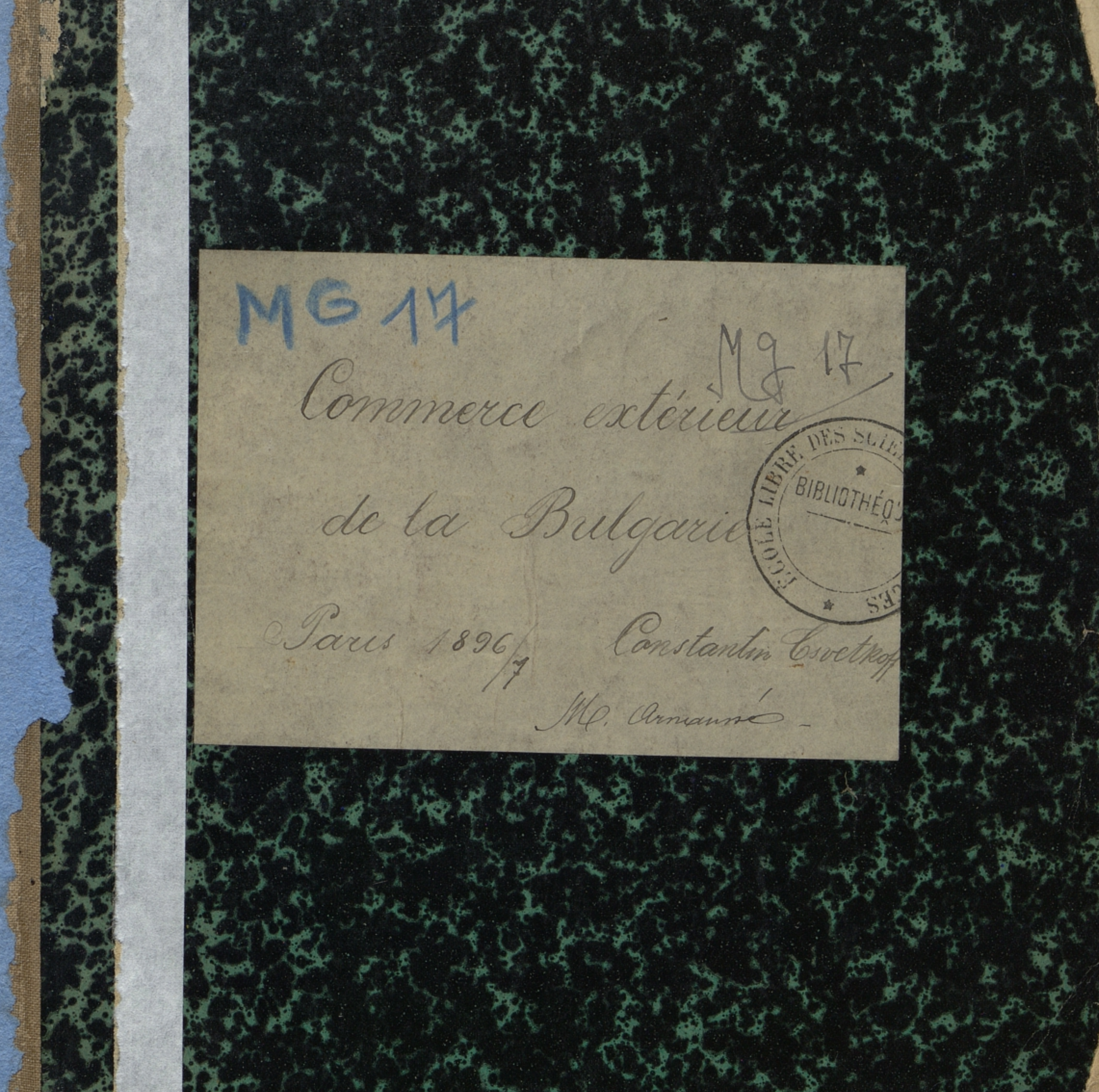


Mg
17



BIBLIOTHEQUE FNSP
1 253 978



Commerce extérieur

de la Bulgarie

Paris 1896/7 Constantin Tsvetkoff

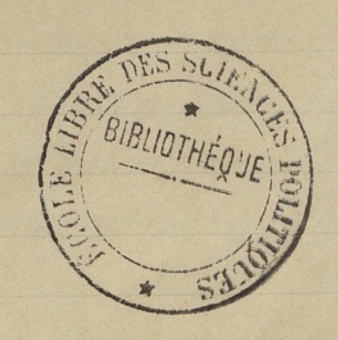
M. Armauré -

M. Arnauné

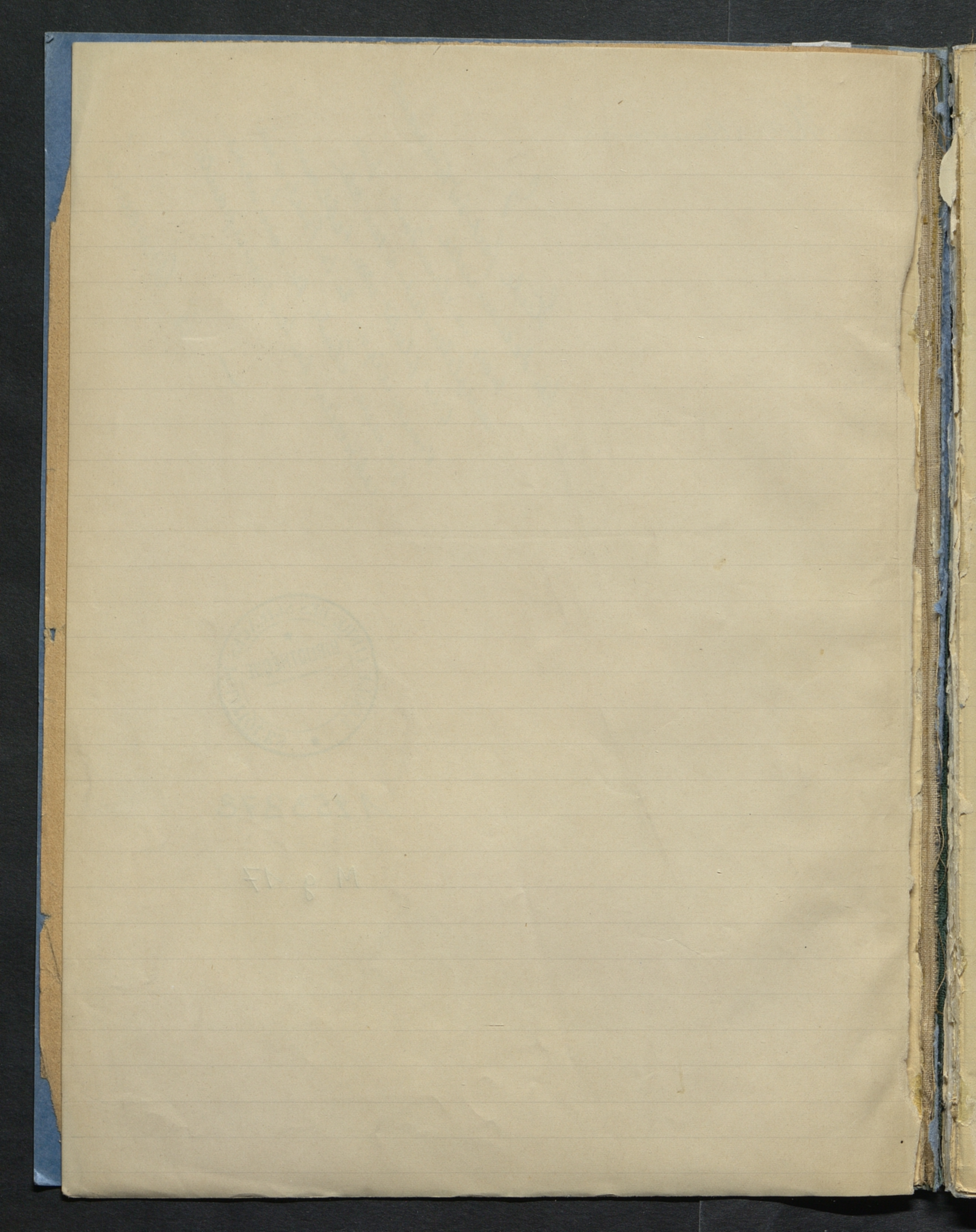
E

Etude fort intéressante très documentée mais ne répondant pas complètement à son titre. C'est plutôt un tableau économique de la Bulgarie qu'une étude du commerce extérieur de la principauté.

A. Arnauné



40 : 45 p. ms.



Commerce extérieur de la Bulgarie

Pour pouvoir bien apprécier l'activité commerciale d'un pays, il faut avoir entre les mains des données statistiques non seulement sur son commerce extérieur, mais aussi sur son commerce intérieur. La Bulgarie, pays neuf existant à peine depuis vingt ans ne possède pas assez d'établissements de crédit, de grandes maisons de commerce et de grandes industries dont les chiffres d'affaires permettent de se faire une idée approximative du commerce intérieur; comme il est impossible d'évaluer exactement ce commerce, nous nous bornerons à traiter le commerce extérieur de la principauté.

Comme nous n'avons aucun ouvrage scientifique en bulgare sur le commerce de la Bulgarie, nous nous servirons des rapports présentés chaque année par les préfets des départements aux Conseils généraux, à l'ouverture de leur session ordinaire au mois de septembre, et des statistiques officielles publiées par le Bureau de la statistique.

Nous ferons connaître d'abord les productions du pays, les moyens de transport, le régime douanier, le commerce de la principauté avec les principaux pays, ce qui constitue l'objet de notre travail, et, ensuite nous nous efforcerons de montrer de notre mieux les mesures à prendre pour le développement économique de cette contrée.

Productions du pays

Agriculture

Situation géographique

La principauté de Bulgarie s'étend entre 40° 12'30" (embouchure de Timok) et 41° 37' 30" (le Rhodope) de latitude nord et 26° 16' 31" (de la mer Noire à la marée de Chabats) et 19° 52' 31 de longueur est (d'après le meridien de Paris). Elle comprend 2° 45' de latitude géographique et 6° 24' de longueur.

La Bulgarie touche au nord à la Roumanie, à l'est à la mer Noire, à l'ouest à la Serbie, au sud à la Turquie.

La frontière roumaine a une longueur de 600 kilomètres environ dont 460 appartiennent au Danube (de l'embouchure de Timok à Silistrie).

La ligne de la mer Noire a une longueur de 300 kilomètres environ dont 13 kilomètres sont compris dans le golfe de Varna et 50 dans celui de Bourgas

La frontière du côté de la Serbie a une longueur de 320 kilomètres et de 760 kilometres du côté de la Turquie Au total les frontières ont une étendue de 2000 kilomètres environ (1890).

Les limites de la frontières bulgare sont fixées par l'art. 2 du Traité de Berlin; une commission, prévue par le même article 2, avait été nommée pour opérer sur les lieux la délimitation; mais nous ne pouvons évidemment pas entrer dans les détails à cet égard.

Avec les limites que nous avons indiquées la principauté

a une superficie de 95 705 kilomètres carrés et une population de 3,310,713 habitants, d'après le dernier recensement (1893), c'est-à-dire 35 habitants par kilomètre carré.

On peut considérer le bassin de Sofia comme le point central de cette région. C'est là que se rencontrent, en effet, les chaînes de montagnes les plus importantes dans la péninsule : les Balkans, dont la branche principale se dirige vers l'est, tandis que ses contreforts moins importants s'avancent jusqu'à la rive droite du Danube, où ils font face aux premières pentes des Carpathes ; le Rhodope, qui vers le sud-est va rejoindre la mer Égée ; enfin les chaînes qui, sous divers noms, entourent la Macédoine au nord et s'étendent jusqu'aux limites de l'Albanie.

Le plateau de Sofia joue dans l'orographie de la péninsule des Balkans un rôle analogue à celui du plateau de Langres en France, car, on y trouve les sources des cours d'eau qui coulent vers le Danube et vers la mer Égée.

A peu près au centre de cette région s'élève, à 1300 mètres au dessus de la plaine de Sofia et à peu de distance au sud de cette ville, le mont Vitocha, dont l'altitude moyenne est de 1920 mètres, mais dont le principal sommet atteint 2285 mètres.

Un second système de montagnes le plus important de tous, c'est celui des Balkans. Les Balkans étaient appelés Hoemus par les anciens. Ce système de montagnes s'étend, sous des dénominations diverses, depuis le Danube, qui le sépare des derniers rameaux des Carpathes, jusqu'à la mer Noire. Sa forme générale est celle d'un quart d'ellipse, dont la concavité est tournée vers le nord, mais sa dernière moitié est presque rectiligne et parallèle au cours du Danube. Ce système correspond très exacte-

ment, sur la rive droite du Danube, aux Carpathes de la rive gauche, ce qui lui a fait donner le nom de système anti-dacique.

Il se compose d'une chaîne principale, désignée sous le nom de Stara-Planina (vieille montagne), d'une ligne secondaire au sud, enfin de quelques contreforts et de chaînes latérales au nord. On divise les Balkans en trois parties: celle de l'ouest, depuis le Timok jusqu'au col de Baba-Konak, un peu au delà du défilé de l'Isker; celle du centre, entre ce point et le col de la Porte de Fer; enfin celle de l'est de ce col jusqu'à la mer Noire. C'est dans celle du centre s'élève le plus haut sommet, appelé Youmrouk-Tchal (2385 mètres), au nord-ouest de Kalofer.

Sur toute son étendue, qui ne mesure pas moins de 550 kilomètres la Stara-Planina est percée sur deux points seulement par l'Isker et par la Louda-Kamtchia (Kamtchik fou)

Au sud du Balkan central s'étend la chaîne encore importante, quoique moins élevée que la précédente, appelée Sredna-Gora (Montagne centrale). Elle commence immédiatement à l'est de la plaine de Sofia et se rattache même par des rameaux au Rilo, au Mourgasch et au Balkan d'Etropol (parties du Balkan). La hauteur moyenne varie de 900 à 1.000 mètres dans les parties extrêmes et s'élève jusqu'à 1370 mètres dans la partie centrale.

Un troisième groupe de montagnes s'élevant au sud de Vitocha, au pied duquel, la Maritsa, la Mesta et l'Isker prennent leur source, c'est le Rilo.

D'une étendue restreinte (50 kilomètres de longueur sur

30 de largeur), le Rilo se distingue des montagnes de la péninsule par son altitude imposante. La hauteur moyenne est de 2130 mètres et son principal sommet, la Moussala (2930 mètres), n'est inférieur qu'au Lioubotrn et à l'Olympe. Plusieurs autres sommets dépassent 2500 mètres. Ces sommets sont nus, rocheux et aigus; quelques-uns sont couverts de neige toute l'année. Dans les bassins qu'ils limitent se trouve un grand nombre de petits lacs qui rappellent ceux des Carpathes.

Immédiatement au sud-est du Rilo commence la chaîne du Rhodope, le quatrième groupe de montagnes. Ce système montagneux, mais considérable par son développement que celui du Balkan, n'est cependant pas moins important, si l'on considère l'altitude de ses sommets.

Il est formé de trois branches se réunissant au mont Krouchevo et se dirigeant respectivement vers le nord-ouest le sud-est et l'est. Les deux premières constituent une arête continue s'étendant depuis le Rilo jusqu'à la mer Egée et séparant d'une façon presque complète la Thrace et la Macédoine.

Plusieurs sommets dépassent 2000 mètres, et le plus élevé d'entre eux, le Belmeken, atteint 2640 mètres.

Entre les chaînes des Balkans et du Rhodope s'étendent de vastes plaines très fertiles, arrosées par la Maritsa et ses affluents. Les plus importantes sont la plaine de Philippopoli, traversée par le cours supérieur de la Maritsa, celle de Stara-Zagora, sur la rive gauche de la rivière, dont elle est séparée par des chaînes détachées de la Sredna-Gora, enfin la plaine d'Andrinople, au confluent de la Maritsa et de la Toundja.

L'altitude moyenne des deux premières varie de 160 à 200 mètres; celle de la dernière descend jusqu'à 50 mètres.

Au nord des dernières chaînes détachées des Balkans s'étend, jusqu'au Danube, un vaste plateau calcaire dont la surface presque horizontale est recouverte d'une couche plus ou moins épaisse de loess et d'humus. En quelques points même le calcaire se trouve à fleur du sol, par exemple entre le Vid et la Panéga (affluents du Danube)

La largeur de ce plateau varie de 70 à 100 kilomètres et sa hauteur au-dessus du niveau de la mer de 100 à 200 mètres

Les affluents du Danube qui l'arrosent ont souvent creusé profondément leur lit dans cette couche calcaire; c'est de là que resultent les nombreux défilés dont nous constaterons la présence dans leurs vallées. Presque tous ces cours d'eau ont leur rive droite escarpée et plus élevée que la rive gauche.

La terrasse danubienne est très pauvre en sources, spécialement entre le Lom-blanc et la mer Noire. Dans la partie la plus orientale de la Bulgarie on ne trouve plus aucune eau courante, quoique le pays soit sillonné par un grand nombre de vallée desséchées. L'eau nécessaire aux habitants doit être tirée de puits de 20 à 30 mètres de profondeur.

La terrace danubienne est généralement très fertile et bien cultivée dans le voisinage des lieux habités la partie occidentale, très découverte, ne possède pas de bois de grande étendue, tandis que dans l'est le territoire appelé Deli-Orman (forêt folle) est sur une superficie d'environ 1000 kilomètres carrés presque complètement couvert de forêts qui n'ont été defrichées que dans le voisinage de villages assez rare.

A l'extrémité nord-est de la Bulgarie, dans l'espace reserré entre le Danube inférieur et la mer Noire, se trouve la région appelée Dobroudja, dont la plus grande partie appartient actuellement au royaume de Roumanie. C'est un vaste plateau horizontal, recouvert en grande partie de broussailles, qui, en été, quand les sources sont taries, se change en un désert malsain.

Climat.

La Bulgarie se trouvant dans la péninsule de Balkans appartient, d'après sa position, à l'Europe du sud; mais son climat n'est pas comme celui du reste de l'Europe méridionale. Les causes en sont les suivantes: la Bulgarie est exposée aux vents froids du nord-est et du nord-ouest et abritée des vents chauds du sud-ouest. L'Italie du nord est sur la même latitude que la Bulgarie, mais elle a un climat beaucoup plus chaud parce qu'elle est abritée au nord par les Apennins contre les vents froids, ouverte au sud aux vents chauds et parce qu'elle est plus près des courants chauds de l'Atlantique.

Le climat de la Bulgarie est tempéré à l'exception des régions maritimes exposées à l'influence de la mer Noire qui en adoucit la température.

On peut, au point de vue du climat, distinguer en Bulgarie quatre régions: 1° la région septentrionale, constituée par la plaine danubienne; 2° la région centrale ou montagneuse, comprenant les grandes chaînes avec leurs ramifications et les bassins qu'elles entourent; 3° la région meridionale ou rouméliote au sud de la Sredna-Gora; 4° la région du littoral.

La première de ces régions appartient à la zone de température moyenne de l'Europe. Exposée sans défense aux vents froids du nord et du nord-est, elle subit des hivers longs et rigoureux, pendant lesquels le thermomètre descend considérablement.

Le printemps est encore froid et pluvieux; mais l'été est tempéré, car la muraille des Balkans protège le pays contre les vents chauds du sud; pour le même motif, cette saison est habituellement sèche; la température maxima est de 37°.

En général, le climat de cette région est sain, il faut cependant faire exception pour quelques parties où existent des causes locales d'insalubrité; ainsi, les rives du Danube, marécageuses en beaucoup d'endroits, notamment aux environs de Vidin, Svichtov et de Silistrie, sont ravagées par les fièvres paludéennes et par la fièvre typhoïde.

Les parties élevées de la région centrale doivent naturellement à leur altitude un climat rigoureux; quelques-unes sont même couvertes de neige presque toute l'année; mais les nombreux bassins enfermés entre les différentes chaînes, par exemple ceux de Sofia, Karlovo etc, possèdent, grace à leur situation abritée de toutes parts, une température particulièrement modérée.

La région méridionale, abritée par les Balkans contre les vents froids et ouverte au contraire à ceux du sud, jouit d'un climat chaud analogue à ceux de l'Espagne et de l'Italie; aussi la plupart des cultures de l'Europe méridionale peuvent-elles y réussir.

La région du littoral, exposée aux vents du nord-est possède un climat semblable à celui de la zone septentrionale, mais tempéré par le voisinage de la mer; en hiver, la neige

font rapidement; les chaleurs de l'été sont modérées par les vents soufflant régulièrement, le matin de la terre, et le soir, de la mer. La température de cette région varie ordinairement de – 13° en décembre à + 32° en Août.

Etat de l'agriculture.

Après avoir étudié rapidement la situation géographique et le climat, passons maintenant aux productions du pays; toutefois, avant d'aborder cette question, il ne sera pas inutile, pensons-nous, d'indiquer les divisions administratives parce que la connaissance des noms des localités nous permettra de donner une notion exacte de la production de ces localités.

Au point de vue administratif la Bulgarie est divisée en départements, subdivisés eux mêmes en arrondissements; en voici la liste:

Le département	de	Vidin	a trois	arrond.	: Vidin, Belogradchik, Koula
"	"	" Lom	"	"	" : Berkovitsa, Ferdinand, Lom.
"	"	" Trn	"	"	" : Breznik, Trn, Tsaribrad.
"	"	" Sofia	" six		" : Iskrets, Novo-Selo, Orkhanie, Pirdop, Samokov, Sofia.
"	"	" Kusdendil	" quatre	"	: Bossilograd, Doubnitsa, Kustendil, Radomir
"	"	" Vratsa	a trois	"	: Beloslatina, Rahovo, Vratsa
"	"	" Svichtov	" deux	"	: Nikopoli, Svichtov.
"	"	" Roustchouk	" quatre	"	: Bal-Bounar, Bela, Toutrakan, Roustchouk.
"	"	" Silistrie	" trois	"	: Ak-Kadanlar, Kourt-Bounar, Silistrie.
"	"	"			

Le département de Plevna a deux arrond. : Loukovit, Plevna
" " " Razgrad " trois " : Kemanlar, Popovo, Razgrad.
" " " Varna " cinq " : Baltchik, Varna, Dobritch, Novo-Selo, Provadia.
" " " Lovetch " trois " : Lovetch, Tetevén, Troïan.
" " " Sevlievo " deux " : Gabrovo, Sevlievo
" " " Choumla " cinq " : Eski-Djouma, Novi-Bazar, Preslav, Osman-Bazar, Choumla
" " " Tirnovo " sept " : Gorna-Orekhovitsa, Drenovo, Elena, Kesarevo, Pascalevo, Travna, Tirnovo.
" " " Philippopoli " six " : Strema (Karlovo), Ovtchehelim (Golemo-Konare), Srnenagora (Brezovo), Karrouch (Stanimaka), Rouptchos (Hvoïna), Philippopoli.
" " " Tatar-Bazardjik " quatre " : Tatar-Bazardjik, Pechtera, Panaghiourichté, Ichtiman.
" " " Haskovo " trois " : Haskovo, Borissograd, Harmanly.
" " " Stara-Zagora " cinq " : Stara-Zagora, Tchirpan, Nova-Zagora, Seimen, Kazanlik.
" " " Sliven " " " Sliven, Iambol, Kizyl-Agatch, Kananly, Kotel.
" " " Bourgas " trois " Bourgas, Karnobad, Aïtos.

En tout 22 départements et 84 arrondissements.

Passons maintenant à l'étude de l'agriculture elle-même.

L'agriculture en Bulgarie constitue l'occupation principale de la population. Ainsi que nous l'avons dit plus haut, ce pays comprend une supperficie de 95.705 kilomètres carrés, soit 9.575.500 hectares, qui appartiennent en partie à l'Etat (biens domaniaux), en partie à l'eglise (biens des monastères) et enfin aux habitants.

La propriété privée est presque tout entière individuelle, la propriété collective, conservée en partie dans les communautés de famille connues sous le nom de „Zadrouga", très nombreuses sous la domination turque, a presque disparu aujourd'hui, car les rares communautés qui existent encore tendent à se dissoudre.

On peut diviser la propriété foncière privée d'après sont importance en trois catégories:

1°) propriétés ayant une étendue de plus de 100 hectares; ces propriétés sont très peu nombreuses,

2°) propriétés ayant une étendue de 20 à 100 hectares, qui se trouvent surtout dans les grandes plaines,

3°) propriétés ayant une étendue de moins de 20 hectares, qui forment la partie la plus considérable.

D'après cette division on peut dire que le régime de la propriété en Bulgarie est celui de la petite propriété.

Sur tout le territoire le sol cultivable constitue une superficie de 8.454900 hectares, répartie entre 1.084.490 familles ou plus de 2380000 agriculteurs, ce qui donne en moyenne 7.75 hectares par famille ou 3.6 hectares par tête d'agriculteur; en déduisant de ce chiffre l'étendue des forêts, prairies et pâturages, il reste par famille à peu près 300 ares de champs et vignes, soit

120 ares par tête d'agriculteur. Les champs, d'après les documents statistiques du Ministère du commerce et de l'agriculture, constituent 65.83% de toute la terre cultivable de la Principauté, mais tous les champs ne sont pas cultivés constamment et, près de la moitié restent en jachères.

Productions agricoles.

Parmi les productions agricoles, les céréales (blé, seigle, avoine, maïs et riz) occupent la première place; on les cultive à peu près sur tout le territoire.

Le blé se récolte spécialement dans les départements de Tirnovo, Philippopoli, Roustchouk, Choumla, Sofia, Sliven, Stara-Zagora, Svichtov, Haskovo, Vidin et Varna; dans les autres départements on le cultive aussi, mais dans des proportions moindres.

Le seigle se cultive principalement dans les départements de Philippopoli, Sliven, Sofia, Haskovo et Lom. On sème avec succès le seigle dans les régions montagneuses jusqu'à une altitude de 2000 mètres.

L'orge est cultivée en assez grande quantité et sert surtout à la nourriture des chevaux. C'est dans le département de Vratso et surtout l'arrondissement de Rahovo qu'elle est le plus cultivée; les autres départements qui en produisent sont ceux de Tirnovo, de Roustchouk et de Philippopoli.

La culture de l'avoine est beaucoup moins développée que celle des autres céréales; les départements qui occupent le premier rang pour cette culture sont ceux de Sofia, de Varna, de Tirnovo et de Sevlievo.

Le maïs est cultivé beaucoup et, entre autres usages, il

joue un grand rôle dans l'alimentation populaire. Les départements qui le cultivent le plus sont ceux de Vidin, de Lom, de Tirnovo et de Sevliévo.

On cultive aussi du millet, et dans les régions montagneuses du sarrasin.

Le riz est actuellement très peu cultivé. On ne trouve de rizières qu'aux environs de Philippopoli, dans la vallée de Vid et à Kotcharinovo, près de Rilo. Cette culture était très importante autrefois, surtout dans les régions de Philippopoli et Tatar-Bazardjik; mais après la guerre de 1887 l'administration russe avait interdit l'exploitation des rizières à cause des fièvres pernicieuses qu'elles occasionnaient, et lorsque cette interdiction, maintenue par le gouvernement de la Roumélie Orientale, eut été levée en 1885, les rizières, généralement transformées en prairies, ne furent rétablies que partiellement.

Les documents statistiques de 1891 constatent que la production annuelle des céréales s'élève en moyenne à 1.470.000000 Kilogr. ce qui fait à peu près 270 Kilogr. par hectare ou 620 Kilogr. par tête d'agriculteur. Ce chiffre moyen de 270 Kilogr. par hectare montre que tous les champs ne sont pas cultivés, car l'hectare de la terre la plus infertile donne dans les années les moins favorables une quantité de céréales plus grande. Cette moyenne approximative prouve que la production des céréales est comparativement très minime et que l'agriculture bulgare ne produit pas assez.

Cette faible productivité s'explique par diverses causes. On a cultivé depuis fort longtemps et on cultive encore aujourd'hui exclusivement des céréales qui prennent au sol les mêmes —

éléments et l'appauvrissent par dégrés. Quand le sol est complètement épuisé et que sa force productive est réduite au minimum, on l'abandonne pendant quelques années pour qu'il reprenne de lui même sa fertilité sous l'influence de l'atmosphère, après quoi on se remet à l'épuiser à nouveau par la même culture. Les instruments de culture sont très anciens et ne permettent pas de bien travailler la terre. Le bétail laboureur est très faible et insuffisant; beaucoup d'agriculteurs emploient pour le labour la vache qui leur donne du lait, et souvent on voit de pauvres paysans faire traîner la charrue à un seul boeuf. L'amélioration rationnelle des terres par l'engrais n'a jamais existé et n'est pas encore connue, il est vrai que dans certaines régions, on emploie les engrais, mais sans grands succès, car ces engrais sont mal préparés et ont perdu avant d'être employés, la plus grande partie de leurs qualités. Enfin une autre cause de cette faible productivité c'est la culture extensive, la seule appliquée aux céréales en Bulgarie, qui détruit l'équilibre entre les différentes cultures, et cela, au détriment de la culture des céréales elles-mêmes.

Après les céréales les légumes occupent la place la plus importante dans la production agricole du pays; ceux qui sont le plus cultivés sont les haricots, les lentilles, les pommes de terre, les fèves, les pois, les choux, le piment, les oignons, l'ail, les carottes, les raves etc. Il n'existe pas de documents statistiques sur cette culture et on ne peu faire une évaluation sérieuse, car ces produits sont en grande partie consommés sur place, au fur et à mesure des besoins.

L'arboriculture est très développée; parmi les arbres fruitiers

on trouve les pommiers, les pruniers, les cerisiers, les abricotiers, les mûriers etc. surtout dans les régions montagneuses et dans le département de Kustendil et l'arrondissement de Gabrovo. Nous ne connaissons pas le chiffre de la production fruitière, si l'on se base sur les données officielles de 1895 pour l'exportation et l'importation, on voit que la Bulgarie a exporté 33703 kilogr. et importé 542292 kilogr. de fruits. Quelle est la cause de cette différence? Il ne faut pas la chercher dans le climat et dans la nature du terrain qui sont très favorables à l'arboriculture, mais bien dans l'incurie des cultivateurs, qui ne donnent aucun soin à leurs arbres fruitiers.

La culture de la vigne tient une place très importante dans l'agriculture. On trouve des vignobles dans toute la Principauté, sauf dans les départements de Sofia et de Trn, où ils n'existent qu'en quantité insignifiante. D'après une carte publiée par le Ministère de Commerce et l'Agriculture en 1894 on voit que la vigne occupe une étendue de 98.443 hectares répartis entre 84 arrondissements et 13287 communes, c'est-à-dire qu'on la rencontre sur presque tout le territoire.

Les départements qui produisent le meilleur vin sont ceux de Plevna, de Varna, de Philippopoli et la région immédiatement au sud de la Sredna-Gora.

Les vignes bulgares sont susceptibles de donner un vin de bonne qualité; mais l'inexpérience des viticulteurs en matière de fabrication le rend inférieur aux vins étrangers. La cause de cette infériorité provient de ce que les viticulteurs sont peu au courant des procédés perfectionnés de fabrication et n'ont pas les capitaux nécessaires à la construction des caves

et à l'achat de ce qui est nécessaire à la préparation et à la conservation du vin.

Parmi les plantes industrielles le premier rang appartient au tabac, cultivé principalement dans les départements de Haskovo, de Kustendil, de Stara-Zagora et de Choumla. La production, qui était en 1882 de 1558800 kilogr., s'est élevée en 1889 à 2971860 kilogr.; elle a donc doublé dans une période de 8 ans; la production moyenne est de 1796100 kilogr. par an. Les conditions du climat et du sol sont très favorables à cette culture du tabac, et le meilleur tabac est cultivé dans le département de Haskovo.

Après le tabac vient la rose qui, comme on sait, est en Bulgarie une plante industrielle de premier ordre, quoique sa culture en grand soit restreinte à une région peu étendue située sur le versant sud du Balkan central et comprenant les parties septentrionales des départements de Philippopoli et de Stara-Zagora et une faible partie de celui de Tatar-Bazardjik. La vallée de Kazanlik, nommée la „vallée des roses" et celle de Karlovo fournissent plus des deux tiers de la production totale. Au nord des Balkans, cette culture ne se rencontre qu'aux environs de Tirnova. Les fleurs sont en grande partie distillées par les paysans eux-mêmes avec des appareils rudimentaires; mais il existe aussi quelques distilleries à Kazanlik.

Comme plantes industrielles autres que le tabac et la rose on cultive aussi le sésame, l'anis, le pavot, et même en faible quantité le colza. Le gouvernement a fait de grands efforts pour encourager la culture du colza. La production du sésame

s'élevant en 1889 à 1294000 kilogr., celle de l'anis à 352000 kilogr. et celle du colza à 20200 kilogr.

La culture de ces plantes est nouvelle en Bulgarie; cependant les expériences déjà faites ont prouvé que le climat et le sol leur sont parfaitement favorables.

Parmi les plantes textiles on trouve le chanvre, qui se cultive principalement dans le Rhodope et le Balkan de Teteven; le lin, qui est plutôt traité comme plante oléagineuse, et le coton qui ne réussit que dans la Bulgarie du sud, spécialement dans le département de Haskovo.

Animaux domestiques.

Après avoir examiné rapidement l'état de l'agriculture proprement dite, abordons maintenant la seconde branche de l'agriculture c'est-à-dire l'élevage du bétail, qui est une des principales occupations de la population. On évalue à plus de 10.960.000 têtes le bétail du pays, qui se divise ainsi: moutons 7.060000; chèvres 1.453.000; bêtes à cornes 1.681000; chevaux, ânes, mulets 325.000; porcs 441.000.

Les moutons représentent 69.5% de la totalité du bétail; leur nombre a beaucoup augmenté, car en 1880 il y en avait 3347000 et aujourd'hui on en compte plus de 7.060000. Le mouton entre pour une grande partie dans l'alimentation des habitants de toutes races; sa laine et sa peau sont des matières industrielles de première nécessité; c'est pour cela que l'élevage de cet animal tient le premier rang. Les moutons bulgares sont de qualité très inférieure; le prix moyen d'un animal exporté est de 10 francs. Cela s'explique par le fait

que l'éleveur vise plutôt à la quantité qu'à la qualité de la production; d'ailleurs le mode d'élevage et d'alimentation est des plus primitifs. Parmi les differentes races la meilleure est celle de Karnobad.

Les chevres se rencontrent dans les régions montagneuses, notamment sur les pentes nord des Balkans, où elles remplacent les moutons; on en compte plus de 1.450000, soit 12% de tout le bétail. Leur élevage est très facile dans les montagnes; leur lait et leur chair constituent la nourriture des habitants de ces parties du territoire.

Le gros bétail (boeufs, vaches, buffles), qu'on évalue à plus de 1681000 têtes, soit 15% de tout le bétail, représente une quantité insuffisante pour un pays asi agricole que la Bulgarie. Non seulement c'est le seul bétail employé pour cultiver la terre (on se sert rarement du cheval), mais encore il est productif: il donne du lait et de la viande, qui servent à la consommation intérieure et s'exportent aussi mais en quantité très minime. La nourriture du gros bétail diffère très peu de celle des autres espèces d'animaux domestiques, par suite de l'insuffisance des pâturages et de la façon dont il est traité. L'élevage des buffles se fait particulièrement dans les départements de Tirnova, de Silistrie, de Sevlievo, de Bourgas et de Varna; mais il s'étend aussi, dans des proportions plus ou moins importantes à presque toutes les autres parties du pays. La meilleure race de boeufs se trouve dans les environs de Plevna.

Les chevaux sont au nombre de plus de 180.000; les ânes et mulets - au nombre de 145000. Les chevaux sont en général très petits et mal conformés; cela tient à l'infériorité de

la race, à l'insuffisance de la nourriture et enfin au mode de reproduction. Les meilleurs se rencontrent aux environs de Tirnova et Deli-Orman.

Les porcs, au nombre de 441.000, donnent des produits qui servent plutôt à la consommation intérieure qu'au commerce extérieur. La race porcine n'est pas dans des conditions meilleures que les autres animaux domestiques.

On peut encore citer l'élevage des abeilles et des vers à soie, deux petites industries essentiellement rurales auxquelles on se livre presque partout, mais qui nulle part n'ont une grande importance.

Industrie

Richesses minérales.

La Bulgarie est assez riche en gisements minéraux, qui sont insuffisamment exploités ou même ne le sont point du tout.

Le principal gisement de minerais de fer - et le seul exploité d'ailleurs - existe aux environs de Samokov (y compris une partie du département de Tatar-Bazardjik); il est constitué par du fer magnétique. Ce minerai est travaillé dans la région même par un procédé analogue à la méthode catalane. La production a beaucoup diminuée, car elle n'alimente plus que 8 fours, au lieu de 90 qui existaient sous la domination turque.

On rencontre des gisements de fer dans le sol de Vitocha sous forme de particules de fer magnétique, qui se trouvent dans les dépôts d'alluvions formés dans les vallées par les torrents à la suite des orages, et qu'on peut recueillir au moyen de lavages.

On trouve aussi des minerais de fer en d'autres endroits; de l'oxyde magnétique, dans le Balkan d'Etropol et l'arrondissement de Kazanlyk; de l'hématite rouge près de Bourgas; de la limonite près de Iambol, Bourgas, Etropol, Elena; de la pyrite de fer dans les arrondissements de Nova-Zagora, de Kotel, de Teteven etc.

Des gisements de plomb argentifère existent dans le Balkan d'Etropol, dans le Rhodope, près de Loukovitsa, aux environs de Iambol, de Kustendil, de Tchiprovets. Dans ce dernier endroit, ainsi que dans le Balkan d'Etropol, ils ont même été exploités autrefois; mais ils sont abandonnés maintenant. La pyrite de cuivre se trouve sur divers points notamment dans l'arrondissement de Iambol, et du cuivre natif dans le Balkan oriental; mais ce métal tout comme le plomb, ne donne lieu actuellement à aucune exploitation industrielle. Dans l'antiquité on exploitait des mines de cuivre dans le Balkan de Troïan, et près de Sozopol; et au Moyen-âge on travaillait ce métal à Pechtera (département de Tatar-Bazardjik).

Il existe de la cassiterie (oxyde d'étain), melée à la pyrite cuivreuse dans le Balkan d'Etropol, et du minerai de manganèse dans quelques parties du département de Varna.

Un certain nombre de rivières, entre autres la Topolnitsa, l'Isker, la Iantra, l'Arda, roulent des sables aurifères. Les sables de la Topolnitsa sont encore exploités par des orpailleurs qui viennent chaque été de la Macédoine, spécialement de Nevrokop, et l'or qu'ils recueillent se vend sous le nom d'or de l'eau.

On trouve aussi, dans les environs de Breznik de l'or indigène, qui était régulièrement recueilli avant la guerre par des ouvriers macédoniens; mais depuis ce travail a été abandonné.

Le gouvernement turc encourageait cette industrie et avait conféré aux mineurs de Nevrokop certains privilèges et une sorte de monopole de l'exploitation des gisements aurifères de toute la Turquie d'Europe.

Parmi les exploitations minérales celle du charbon de terre est la plus considérable; il en existe des gisements très nombreux, notamment près de Belogradchik, dans toute la région de Sofia, dans le Balkan central (Tirnova, Elena, Drenovo), le Balkan oriental (Eski-Djoumа, Kotel), près de la mer Noire, entre Aïtos et Bourgas, enfin au centre même de la plaine danubienne, aux environs de Plevna, Lovetch et Vratsa. Mais un petit nombre seulement de ces gisements sont exploités: d'abord ceux de la région de Sofia, dont le principal est situé au sud-ouest de cette ville, entre le Vitocha, la Lulin-Planina et le Golo Brdo; les centres de cette région houillère sont Mochino, Kalkas, Raïlovo. Les gisements appartiennent à l'Etat, qui les afferme, et l'exploitation s'y fait en galeries La production s'est élevée de 500 tonnes en 1879 à 1500 en 1880 et à 3.400 en 1891; la presque totalité est consommée à Sofia. Le même département possède encore d'autres gisements près de Radomir et de Pernik et à Dospeï. Parmi ces gisements le plus riche de toute la Bulgarie actuellement en exploitation est celui de Pernik. Un autre bassin houiller fort important est celui de Travna, au sud-est de cette ville, dans la direction de Maglich Les produits s'expédient surtout à Tirnova, Svichtov, Roustchouk.

Les roches qui se rencontrent le plus fréquemment dans la constitution du sol sont: le granit et la syénite, le gneiss, l'amphibolite, le porphyre, le marbre blanc, le marbre noir etc.

Industrie

L'industrie, cette branche de l'activité humaine, qui fait l'honneur de tant de pays, reconnaisons-le dès le début est en Bulgarie dans une situation très arriérée, et l'on peut dire sans exagération qu'elle est encore à l'état rudimentaire. Il en est de même non seulement en Bulgarie mais dans tous les petits pays voisins dans la péninsule balkanique. Si nous en recherchons les causes, nous constatons que les matières premières ne font pas défaut, mais que l'état social et économique résultant de la longue domination turque que est la principale raison de cette infériorité et que cette domination a empêché la Péninsule Balkanique de prendre, au point de vue industriel et commercial un développement comparable à celui de pays de l'Europe occidentale, souvent moins bien doués matériellement. Après la conquête successive des differentes parties du royaume bulgare par les Turcs au XIV siècle, la noblesse d'alors et la classe aisée de la population, pour échapper au pillage du conquérant et conserver leurs biens, étaient obligées d'embrasser l'Islamisme et, les armes à la main, de prendre part à la conquête; il ne resta dans le pays que le peuple qui, par la force des choses fut obligé de subir le joug ottoman et de s'adonner à l'agriculture pour subvenir à ses besoins. Pendant la domination turque le gouvernement ottoman, tout entier à ses guerre ne s'occupa nullement des entreprises susceptibles d'utiliser ou d'accroître les richesses naturelles du pays. La mauvaise administration, le manque de moyens de communication et de transport ont enrayé toute activité industrielle.

Depuis l'émancipation il en est un peu différemment:

l'administration n'est plus la même, les voies de communication ont été améliorées et augmentées; les routes créées par l'administration turque ont été réparées, des chemins de fer ont été construits, il a été pris differentes mesures propre à favoriser le développement de l'industrie; mais, malgré tout, l'industrie est toujours dans le même état, à cause du manque de capitaux dont nous parlons plus bas.

Pour nous rendre un compte exact de cette industrie passons en revue les principales industries exercées en Bulgarie

Les plus communes ont pour objet l'utilisation des matières premières fournies par l'agriculture.

En première ligne vient l'industrie textile et spécialement la fabrication des étoffes de laine; cette branche est très répandue dans toute la Principauté, c'est une industrie vraiement nationale et datant de temps presque immémorial. Les centres où elle est exercée sont Sliven et Gabrovo. Dans l'exposé de la situation du département de Sliven, présenté au Conseil général de ce département par le préfet, nous trouvons 16 fabriques, dont 12 situées dans la ville même et 4 dans le village de Satova et 2 filatures dans la ville; ces 18 établissements appartiennent soit à des sociétés, soit à des particuliers. On evalue la valeur de ces fabriques à 1.218.000 de francs et leur production annuelle à 286.000 mètres, dont 42500 environ sont vendus dans le département même, 95000 dans les autres départements et environ 168000 mètres en Turquie. Dans l'arrondissement de Gabrovo (département de Sevlievo) on compte 5 fabriques qui sont en même temps des filatures; en ce qui concerne la production, les données nous manquent. Dans ces établissement on fabrique des étoffes appelées * abas et schayaks (genre

de futaines de France) et on file aussi de la laine pour fabriquer des rubans nommés gaïtans (sorte de cordonnets, bordures). La fabrication des gaïtans est très répandue à Karlovo, Sopot, Kalofer, Samokov, Pirdop, Stara-Zagora, Tirnova. Les draps fabriqués servent pour l'armée nationale, pour les habitants et pour une partie de l'armée turque. Dans toute la région des Balkans, et particulièrement à Tchiprovets, Elena, Kotel etc, on fabrique de tapis de très bonne qualité.

La filature et le tissage du coton sont assez répandus mais sans avoir la même importance que pour la laine. On fabrique en beaucoup endroits des étoffes de soie, notamment à Vratsa. Ce travail est fait par des femmes et elles s'en acquittent souvent avec beaucoup de goût. Il y a quelques dizaines d'années cette industrie manuelle prospérait dans cette ville (Vratsa); mais aujourd'hui elle a perdu beaucoup de son importance; toutefois, grâce au concours de 1895, destiné à encourager les éleveurs des vers à soie et le tissage, elle reprendra son importance passée.

L'industrie des peaux avait autrefois une extension beaucoup plus grande qu'aujourd'hui; se trouvant pour la majeure partie entre les mains des Turcs, elle a été fortement éprouvée par l'émigration qui a suivi l'établissement de la Principauté. Les principaux centres de cette industrie sont Sevlievo, Gabrovo, Roustchouk, Varna, Choumla, Sofia. Depuis l'année dernière il existe à Gabrovo une école de tannerie dirigée par le Ministère du commerce et de l'agriculture où l'on prépare des cuirs de toute espèce.

Les manufacture de tabac sont répandues dans toute la

Principauté et particulièrement à Sliven, Sofia, Tirnova, Varna etc. On trouve des distilleries en assez grand nombre dans les départements de Philippopoli, de Sliven, de Sofia, de Roustchouk etc; en outre presque dans chaque village, il existe des appareils servant à la préparation des eaux-de-vie, notamment la slivovitsa (eau-de-vie de pruneaux), fabriquée dans l'arrondissement de Troïan et à Kustendil où la culture des arbres fruitiers est le plus répandue.

La meunerie est assez avancée; plusieurs moulins à vapeur fournissent une farine qui ne le cède pas en qualité à celle des pays agricoles de l'Occident. Les principaux centres de cette industrie sont Tirnova, Roustchouk, Bourgas, Philippopoli etc. Il existe aussi des moulins à eau des modèles les plus perfectionnés.

Voies de communication

Etat des routes

La loi de 1864 sur les vilayets de Turquie a été appliquée seulement dans la Mise (Bulgarie du nord actuelle). Parmi les nombreuses améliorations économiques dues à cette loi encore bien imparfaites cependant, nous pouvons citer la fondation des caisses agricoles, sorte de caisses de crédit mutuel, et l'ouverture de routes entre les principales villes de la province d'alors connue sous le nom de vilayet du Danube. L'amélioration des routes avait probablement pour but un intérêt stratégique plutot qu'un intérêt économique; néanmoins on ne peut que louer l'intelligence et l'énergie du Vali, le fameux Midhat-Pacha, chef du parti de la Jeune Turquie, devenu plus tard grand vizir

de l'Empire ottoman, qui est le créateur des routes existant en Bulgarie au moment de la délivrance du pays. Dans la Bulgarie du sud il y avait aussi des chemins en très bon état, surtout la grand route allant de Belgrad à Constantinople par Nich, Sofia, Philippopoli et Andrinople. Les deux gouvernements de la principauté de Bulgarie proprement dite et de la Roumelie Orientale ont fait de grands efforts pour améliorer et entretenir les routes existantes et pour en créer de nouvelles, surtout dans la Bulgarie du sud.

La loi qui régit actuellement les routes en Bulgarie remonte au 17 janvier 1894; elle les divise en trois classes, savoir:

a) les routes nationales, reliant, par la plus courte distance, la capitale aux chefs-lieux de départements, aux ports maritimes et danubiens, ou aux stations de chemins de fer et aux principales routes frontières;

b) les routes départementales, reliant les chefs-lieux de départements entre eux ou aux chefs-lieux d'arrondissements, aux ports maritimes et danubiens ou aux stations de chemins de fer;

c) les chemins vicinaux, reliant les centres des communes et les villages entre eux ou avec les chefs-lieux de départements et d'arrondissements.

Les routes nationales se subdivisent en deux classes; les routes départementales et les chemins vicinaux ne comprennent qu'une classe.

La largeur normale des routes est la suivante:

Routes nationales de 1ère classe	6 mètres de chaussée,	4 mètres de bordure,	total 10 m.
" " " 2de "	5 "	3 "	" 8 "
" départ.	5 "	2 "	" 7 "
Chemins vicinaux	3.50 "	2.50 "	" 6 "

Les routes nationales sont créées et supprimées par une loi; les routes départementales et les chemins vicinaux par délibération des conseils généraux avec l'approbation du Ministère des travaux publics, des voies et communications. Les routes départementales et les chemins vicinaux sont construits et entretenus avec les fonds des conseils généraux; ceux-ci reçoivent à cet effet des subventions qui leur sont accordées sur un fonds voté chaque année dans le budget de l'Etat. Il convient de remarquer qu'il existe pour la construction des routes un impôt spécial appelé Patna-Povinnost; cet impôt est dû par tout citoyen bulgare du sexe masculin, agé de 21 à 55 ans, sauf certaines exceptions, et payé en nature ou en argent, au gré du contribuable.

La loi précitée du 17 janvier 1894 énumère les routes suivantes:

Routes nationales de première classe:

1 Sofia - Ikhtiman - Philippopoli - Haskovo à la frontière
2 Sofia - Orkhanié - Ablanitsa - Lovetch - Sevlievo - Tirnovo - Osman-Bazar Choumla - Varna.
3 Sofia - Radomir - Kustendil à la frontière
4 " Tsaribrod à la frontière
5 " Radomir - Kustendil - Doubnitsa à la frontière
6 " Berkovitsa - Lom - Adtchar - Vidin
7 " Ablanitsa - Plevna - Bela
8 Philippopoli - Kazanlik - Gabrovo - Tirnova - Bela
9 " - Papazly - Tchirpan - Stara-Zagora - Sliven - Bourgas
10 Roustchouk - Razgrade - Choumla et Razgrad - Eski Djouma - Osman-Bazar - Kotel - Bourgoudjik - Yambol - Kasil-Agatch à la frontière.

11 Varna - Dobritch - Silistrie
12 Aïtos - Provadia

Routes nationales de deuxième classe:

1 (Sofia) Ferdinand - Belogradchik à la frontière et Belogradchik Vidin.
2 (Sofia) - Vidin - Koulà à la frontière
3 " Orkhanié - Vratsa - Rahovo
4 " Loukovit - Rahovo
5 " Samokov - Tatar - Bazardjik
6 " Zlatitsa - Pirdop - Klissoura - Sopot - Karlovo - Bania (Philipp)
7 " Doubnitsa à la frontière
8 " Pernik - Breznik - Trn - Klissoura à la frontière
9 " Philippovtsi - Rasnik - Breznik (Trn à la frontière)
10 " Tatar - Bazardjik - Tchepino à la frontière
11 Plevna - Balgareni - Svichtov
12 Nikopoli - Plevna - Lovetch - Troïan - Kouare - Karlovo - Philippopoli.
13 Tirnova - Elena - Tverditsa - Nova Zagora
14 Svichtov - Balgareni - Lovetch (Troïan)
15 Svichtov - Plevna - Bela et Pavel - Tirnova
16 Sevlievo - Gabrovo - Kazanlik - Stara Zagora
17 Roustchouk - Toutrakan - Silistrie
18 Silistrie - Choumla - Preslav - Verbitsa - Modren (Yamboli)
19 Tirnova - Kesarevo - Popovo - Razgrad
20 Vratsa - Lom.

Routes départementales

1 Vratsa - Berkovitsa
2 Vratsa - Lom
3 Breznik - Slivnitsa
4 Samokov - Ikhtiman

5 Samokov - Doubnitsa 6 Radomir - Doubnitsa

7 Radomir - Bossilograd 8 Carv-Vrabtcha - Tsaribrod.

9 Kustendil - Isvor à la frontière 10 Lom - Belogradchik

11 Sevlievo - Svichtov 12 Sevlievo - Troïan

13 Tirnova - Orekhovitsa - Popovo - Razgrad 14 Zlataritsa - Bebrevo - Stara-Reka, Sliven

15 Tirnova - Tsareva-livada - Trevna - Maglich (Stara-Zagora) et Trevna - Gabrovo

16 Kazanlik - Maglich - Binkos - Sliven

17 Lovetch - Tourski-Isvor - Teteven

18 Roustchouk - Balbounar - Razgrad

19 Toutrakan - Balbounar - Razgrad

20 Pechtera - Tatar - Bazardjik - Panaguiourichté et Pechtera - Batak

21 Philippopoli - Stanimaka 22 Markovo - Hvoïna - Tchepelaré

23 " Golemo-Konare 24 Philippopoli - Ablacklaré

25 " Koprivchtitsa 26 " Hissar - Mihiltsi-Bania (Karlovo - Kalofer)

27 Philippopoli - Ferdinandovo - Soter à la frontière

28 (Sliven) Tchaïrly - Kermendy - Mouso-Kodjaly - Guben - Kourfaly - Kaïadjik - Kavakly à la frontière

29 (Sliven) - Jambol 30 Varna - Messemvria - Anhialo - Bourgas

31 Dobritch - Baltchik

32 Haskovo - Kaïadjik et Haskovo - Ousoundjovo - Kaïadjik

33 " - Bania - Kaïaly 34 Haskovo - Tchoumourly - Djefertché - Harmanli

35 Stara Zagora - Radné Mahala 36 Stara Zagora - Tirnova - Seïmen

37 Kazanlik - Tchirpan (station) 38 Nova Zagora - Kavakly - Kazanlik

39 Razgrad - Kemanlar (Silistrie) 40 Sliven - Kotel

41 (Sliven - Straldja) Dermenkeuy - Aolali - Avtani - Bachali - Alexandrovo Bachali - Kourtbounar - Kaïbindère à la frontière.

42 Katounitsa - Hanimaka.

D'après la dernière statistique (31 décembre 1896) les routes nationales et départementales ont une longueur totale 6877.819 kilomètres. On les a divisées, selon leur état, en trois catégories:

	en bon état	en état moyen	en mauvais état	tracées	non tracées	total
Routes nationales	1.128 883	1.072 213	1289499	296 661	418 943	4206 199
" départem	444 501	428 070	290 889	604 405	903 755	2.671 620
	1 573 384	1500 283	1580 388	901 066	1322698	6877 819

Dans ce total de 6,877,819 kilomètres on compte 1,573,384 kilomètres en bon état; quant au reste, le Gouvernement fait tout son possible pour le réparer; mais, malgré tous ses efforts, les routes sont dans un état notablement inférieur à celui des routes des pays de l'Occident, parce qu'elles ont été ouvertes tout récemment.

Chemins de fer.

Lignes existantes; lignes en construction; leur importance au point de vue économique.

Le traité de Berlin (13 juillet 1878), dans son article 10, impose les obligations suivantes à la Bulgarie du nord: „La Bulgarie est substituée au gouvernement impérial ottoman dans ses charges et obligations envers la Compagnie du chemin de fer de Roustchouk-Varna, à partir de l'échange des ratification du présent Traité. Le règlement des comptes antérieurs est réservé à une entente entre la Sublime-Porte, le Gouvernement de la principauté et l'administration de cette compagnie."

„La principauté de Bulgarie est, de même, substituée pour sa part, aux engagements que la Sublime-Porte a contracté

tant envers l'Autriche-Hongrie qu'envers la Compagnie pour l'exploitation des chemins de fer de la Turquie d'Europe, par rapport à l'achèvement et au raccordement, ainsi qu'à l'exploitation des lignes ferrées situées sur son territoire".

Les conventions nécessaires pour régler ces questions seront conclues entre l'Autriche-Hongrie, la Porte, la Serbie et la principauté de Bulgarie, immédiatement après la conclusion de la paix".

L'article 21 du même traité, en ce qui concerne la Bulgarie du sud (Roumélie orientale), est ainsi conçu: „Les droits et obligations de la Sublime-Porte en ce qui concerne les chemins de fer de la Roumélie orientale sont maintenus intégralement".

Parmi les voies ferrées la ligne Roustchouk-Varna est la plus ancienne; elle fut, en effet, construite de 1865 à 1868 par une compagnie anglaise qui en conserva l'exploitation jusqu'en 1886, époque à laquelle, en exécution d'une clause du traité de Berlin, cette ligne fut acquise par le gouvernement au prix de 53,317000 de francs, y compris le matériel roulant.

Cette ligne répond moins à un besoin local qu'à un besoin européen; c'est, en effet, une section du trajet le plus direct entre l'Europe occidentale et Constantinople. Sur la rive gauche du Danube, à Guirgevo, en face de Roustchouk, aboutit le chemin de fer venat de Vienne par Bucharest et allant jusqu'à Varna; de ce port un service de paquebots continue par mer le trajet jusqu'à Constantinople. Cette route, qui faute d'un pont sur le Danube, entre Guirgevo et Roustchouk, exigeait un double transbordement, se trouve maintenant avantageusement remplacée par la voie directe allant de Belgrade à Sofia.-

Au point de vue purement bulgare, la ligne de Roustchouk Varna, reléguée en quelque sorte dans un coin de la Principauté, aboutissant, il est vrai, aux deux principaux ports, mais ne les mettant pas en communication avec l'intérieur du pays, n'a qu'un intérêt très restreint; elle se trouve, de plus, à la limite de la région du Deli-Orman, la moins peuplée et la moins fertile du pays.

A partir de Roustchouk la ligne suit d'abord la rive droite du Lom-Noir, puis au nord de Choumla, elle entre dans la vallée de la Provadia. Elle longe ce cours d'eau qu'elle traverse trois fois jusqu'à Varna, où elle arrive en suivant la rive septentrionale du lac Devno. Le tracé assez sinueux de cette ligne a été conduit de manière à contourner autant qu'il est possible les accidents de terrain et à éviter les grands mouvements de terre ou les travaux d'art importants.

Cette ligne a une longueur de 224 kilomètres avec 13 stations: Roustchouk, Tchiflik (école d'agriculture), Tchervena-Voda, Vetovo, Senovo, Razgrad, Ichiclar, Cheitandjik, Kaspitchan, Provadia, Sindel, Guébedjé, Varna; elle a été rachetée en 1886, comme nous l'avons vu plus haut, et elle est exploitée depuis le 22 août 1888.

Une seconde ligne dans la région nord-est de la Bulgarie va de Kaspitchan à Choumla; ce n'est autre chose qu'une petite partie de la grande ligne Centrale, dont nous parlerons plus loin. Elle a une longueur de 23 kilomètres, et est exploitée depuis le 2 juillet 1895.

La vieille route de Trajan, qui date du temps des Romains, était une des plus importantes de l'Europe; elle servait de com-

munication entre la haute Italie et Constantinople. Elle est remplacée aujourd'hui par un chemin de fer qui remonte à quelques années. La ligne de Constantinople par Andrinople, Philippopoli, Sofia, Kustendil, Salonique a été construite en 1869 par la Compagnie des chemins de fer orientaux, jusqu'à Belovo.

D'après l'article 10 du traité de Berlin, la Bulgarie devait construire sur son territoire une ligne reliant les lignes de la Compagnie des chemins de fer orientaux avec la ligne serbe, qui n'était alors construite que jusqu'à Niche et qui devait être prolongée jusqu'à Tsaribrod. Une "conférence à quatre" entre l'Autriche-Hongrie, la Turquie, la Serbie et la Bulgarie, se réunit à Vienne en 1883, pour étudier cette question, et arrêta les dispositions relatives à la construction de la ligne Belgrade-Belovo. Le gouvernement bulgare fut chargé de la construction de la partie de cette ligne se trouvant sur le territoire de la Principauté, et en confia les travaux à une Compagnie bulgare (Groseff & Cie). Cette ligne fut terminée et mise en exploitation le 5 juillet 1888.

La section qui se trouvait alors sur le territoire de la Roumélie orientale fut construite par la compagnie Hirch.

Mais au moment de l'ouverture de l'exploitation, en 1888, le Gouvernement prit possession de cette section pour la réunir à celle qui avait été construite sur le territoire de la Bulgarie proprement dite. Un accord intervint en 1889 afin de régler les conditions de cette occupation, pour laquelle le gouvernement doit payer à la Compagnie des chemins de fer orientaux, à titre d'indemnité, une rente annuelle de 139,500 francs. Cet accord fut changé en 1894 et, par une convention du 24 Avril 1894 entre la Turquie et la Bulgarie, la section de Vadarel à Belovo

est exploitée par l'Etat moyennant une indemnité de 2251 francs par kilomètre et par an, soit 104,146 francs par an. La longueur de cette section est de 46 kilomètres.

La ligne de Belovo à Harmanly part de la grande ligne Tsaribrod-Harmanly qui passe ensuite par Mustafa-Pacha. Andrinople, Constantinople. Cette ligne a sur le territoire bulgare une longueur de 206 kilomètres; elle appartient à la Compagnie Hirch qui l'exploite.

Cette ligne, composée du réseau bulgare et de celui de la Compagnie Hirch qui vient de Belgrade où, par un pont sur la Save, elle se rattache à Semlin au réseau hongrois, passe à Nich et Pirot, puis entre en Bulgarie à l'ouest de Tsaribrod; elle traverse alors, entre cette localité et Slivnitsa, une région assez accidentée, d'où elle pénètre dans le bassin de Sofia. Pendant ce trajet elle franchit un assez grand nombre de petits affluents de la Nichava et de l'Isker, puis cette dernière rivière même, peu après avoir touché l'extrémité nord de la capitale.

La ligne s'élève ensuite pour franchir les hauteurs qui séparent le bassin du Danube de celui de la Maritsa, hauteurs dont le point culminant près de Vakarel, est à l'altitude de 860 mètres. La voie ferrée descend alors sur la rive droite de la Maritsa, qu'elle suit constamment, à une très faible distance du fleuve, jusqu'à Kouleli-Bourgas, au delà d'Andrinople. Pendant cette partie de son trajet la ligne a naturellement à franchir les nombreux affluents de droite de la Maritsa. La voie quitte le territoire bulgare, tout près de la station turque de Mustafa-Pacha. Sur cette ligne se trouvent les stations de Tsaribrod, Dragoman, Slivnitsa. Kostinbrod, Sofia, Kasitchane, Novoseltsi, Vakarel, Ixtiman

Stamboloro, Bania-Kostenets, Sestrimo, Belowo.

L'importance de cette ligne est très grande à tous les points de vue ; elle relie l'Orient avec l'Occident, puis avec Constantinople. Sous le rapport économique elle a une très grande importance pour les pays de l'Europe centrale, surtout pour l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie.

Tout près de Tirnovo-Seïmen un embranchement quitte la grande ligne pour se diriger vers Iambol. La voie franchit aussitôt la Maritsa sur un pont en fer, puis remonte du sud au nord la vallée du Sazly-Sou jusqu'à Nova-Zagora, et se détourne vers l'est pour arriver à Iambol. Il n'existe, en outre des deux terminus, que quatre stations, à Kara-Bounar, Radné-Mahalé, Nova-Zagora, Kermenly. Cet embranchement qui appartient à la Compagnie Hirch et est exploité par elle, a une longueur de 106 kilomètres.

La ligne qui relie Iambol avec Bourgas a été construite en 1889 par le Gouvernement avec l'aide du régiment du génie. Elle continue directement la précédente, se dirige d'abord au nord-est vers Karnobad puis, décrivant un angle, redescend vers Bourgas ; elle desert les stations intermédiaires de Straldja, Karnobad, Aïtos et Kaïaly. Sa longueur est de 109 kilomètres

Une autre ligne, de Sofia à Pernik, qui a une longueur de 35 kilomètres a été mise en exploitation le 21 décembre 1893.

En comptant toutes les lignes ferrées en exploitation sur le territoire bulgare nous trouvons au 31 décembre 1896 un total de 863 kilomètres exploitées par deux administrations différentes la Compagnie des chemins de fer orientaux et l'Etat bulgare, et réparties comme suit.

Lignes exploitées par l'Etat:

Tsaribrod - Belovo	160	kilomètres	1)	
Sofia - Pernik	35	"		
Iamboli - Bourgas	109	"		
Roustchouk - Varna	224	"		
Kaspitchan - Choumla	23	"		
total	551	kilomètres		551

Lignes exploitées par la Compagnie Hirch:

Belovo - Harmanly	206	kilomètres	2)	
Tirnovo Seïmen - Iamboli	106	"		312
total	312	kilomètres		863

En ce qui concerne les deux lignes appartenant à la Compagnie des chemins de fer orientaux et exploitée par elle, comme les données statistiques nous font défaut, nous nous bornerons à examiner très rapidement le resultat de l'exploitation des chemins de fer de l'Etat.

Les cinq lignes exploitées par l'Etat présentaient au 1 janvier 1896 une valeur totale de 92,368,520 francs, y compris la valeur du

1) Sur cette ligneur de 160 kilomètres, 46 kilomètres de la ligne Vakarel - Belovo appartiennent à la Compagnie Hirch et sont exploités par l'administration des chemins de fer bulgares aux conditions mentionnées plus haut.

2) Un petit tronçon de cette ligne, c'est-à-dire la partie de Belovo à Saramberg, longue de 10 kilomètres, est exploitée par la Compagnie Hirch et, d'après la convention conclue avec cette Compagnie le 20 mars 1894, le service en est fait par l'Etat, moyennant une indemnité de 1,200 francs par kilomètre et par an, pour l'entretien de la ligne et de 6 centimes pour chaque essieu de wagon des trains circulant sur cette ligne.—

matériel roulant, répartie comme suit:

1) Ligne	Roustchouk-Varna avec le matériel roulant, achetée pour	53,317,000 francs
2) "	Tsaribrod-Sofia-Vakarel; dépenses jusqu'au 1 janv. 1896	18,855,459 "
3) "	Iambol-Bourgas	12,297,435 "
4) "	Sofia-Pernik	5,687,788 "
5) "	Kaspitchan-Choumla	2,210,840 "
	total	92,368,522 frs.

En déduisant le matériel roulant, qui s'élève pour les cinq lignes à 9,101,226 francs, nous trouvons la valeur des lignes sans le matériel roulant:

1) Ligne	Roustchouk-Varna	50,162,606 francs
2) "	Tsaribrod-Sofia-Vakarel	14,335,656 "
3) "	Iambol-Bourgas	11,085,706 "
4) "	Sofia-Pernik	5,472,488 "
5) "	Kaspitchan-Choumla	2,210,840 "
	total	83,267,296 francs

c'est-à-dire par kilomètre,

1) Ligne	Roustchouk-Varna	223,242 francs
2) "	Tsaribrod-Sofia-Vakarel	125,972 "
3) "	Iambol-Bourgas	101,392 "
4) "	Sofia-Pernik	157,255 "
5) "	Kaspitchan-Choumla	95,090 "

En comparant les dépenses de premier établissement du réseau bulgare à celles du réseau français, nous voyons qu'en France la moyenne est de 424,000 francs par kilomètre, tandisqu'en Bulgarie elle est de 141000 francs; cela s'explique par le manque de travaux d'art et le très bas prix de la main d'oeuvre.

Le nombre des locomotives et des tenders était au 1 janvier 1896

de 154; celui des wagons de 1162.

En 1895 l'administration des chemins de fer de l'Etat a distribué pour les voyageurs, les chiens, les bagages et les marchandises 354 231 billets, bullitins ou feuilles d'expédition représentant une longueur de 26,502,035 kilomètres.

Pendant l'année 1895 les chemins de fer bulgares ont transporté 36,881,788 tonnes métriques de marchandises par petite vitesse et 249,960 tonnes métriques par grande vitesse; le trajet parcouru par les voyageurs représente 26,618493 kilomètres et il a été transporté 273,326 tonnes métriques de bagages. Le revenu total de ce service a été de 4,120 454 francs

Sur le réseau bulgare se trouve les tronçons de Belovo à Harmanly et de Tirnovo-Séimen à Iambol appartenant à la Compagnie Hirch et exploités par elle, ce qui est très gênant pour le commerce et pour les voyageurs, à cause de la mauvaise administration et du manque de matériel, surtout sur la portion Tirnovo-Séimen-Iambol. Ce dernier tronçon se trouve en très mauvais état et, quoiqu'il traverse la région la plus fertile de la Bulgarie du sud, il ne rend pas les services esperés. Les tarifs sont, du reste, trop élevés et n'encouragent pas les habitants à employer le chemins de fer pour le transport de leurs produits agricoles. Avant l'ouverture de la ligne de Bourgas, ils trouvaient déjà très avantageux d'expédier leurs denrées par terre dans ce port que de les envoyer à Dédé-Agatch par le chemin de fer.

La ligne de Roustchouk à Varna est complètement séparée du réseau de la Bulgarie du sud et du sud-ouest, et d'un autre côté toutes les grandes villes de la Bulgarie du nord sont en dehors du réseau; il en resulte de grandes difficultés pour le transport

des voyageurs et des marchandises; ainsi a-t-on projeté la construction d'une ligne centrale reliant Sofia - la capital avec le port de Varna sur la mer Noire. Ce projet fut présenté à la Sobranié; mais celle-ci vota le 18 décembre 1888 une loi qui embrassait tout le réseau de la Principauté. Cette loi visait d'abord la ligne Kustendil-Sofia-Plevna-Lovetch-Sevlievo-Tirnova-Choumla; mais, en raison des grandes difficultés techniques et des dépenses considérables qu'aurait entrainées la construction de cette ligne, qui devait passer par les villes du centre de la Bulgarie du nord (Lovetch, Sevlievo, Tirnova), on en a changé le tracé projeté et une loi du 1er janvier 1895 a fixé le tracé suivant: Sofia, la vallée de l'Isker, Roman, Plevna, Grivitsa, Pordim, Gradichté, Boutovo, Pavlikené, Ressen, Polikraïchté, Dolna-Oreshovitsa, Kosarevits, Kessarevo, Kadakeuy, Mansarkeuy, Tulbeler, Seit, Sultankeuy, Aïaslar, Ailadan, Alvanovo, Preslav, Nasarly, Kasaplar, Choumla.

Cette ligne aura une longueur de 450 kilomètres.

Les autres lignes sont les suivantes:
Polikraïchté - Roustchouk, 105 kilomètres; Nova Zagora - Stara-Zagora - Tchirpan - Philippopoli - Sarambey, 170 kilomètres; Pernik à la frontière turque, 80 kilomètres; Polikraïchté - Tirnova - Nova Zagora, 115 kilomètres.

Comme lignes locales à voie étroite on remarque les suivantes: Les embranchements de la ligne centrale vers Lovetch, Sevlievo, Gabrovo et un embranchement de la ligne Jambol - Bourgas vers Sliven de 130 kilomètres; Mesdra - Vratsa - Vidin, 130 kilomètres. Les embranchements de la ligne centrale vers Eski-Djoumа et Osman Bazar, 30 kilomètres; Philippopoli - Karlovo - Kalofer, 70 kilomètres; la ligne partant d'un point entre les stations de Tchatalar et Choumla sur

la ligne centrale et reliant cette dernière avec la ligne Jambol-Bourgas, 95 kilomètres.

Outre ces lignes, on construira les embranchements suivants: de Sliven vers Nova-Zagora, de Gradichté sur la ligne centrale vers Svichtov, deux embranchements partant de la ligne Roustchouk-Varna, l'un allant d'un point entre Razgrad et Kaspitchan vers Silistra et l'autre de Gebedjé vers Dobritch, - ce dernier sera relié avec le premier au besoin, un autre embranchement de la ligne Mesdra-Vidin vers Berkovitsa.

Ces cinq embranchements auront une longueur de 250 à 300 kilomètres; ce seront des lignes locales à voie étroite, sauf l'embranchement de Sliven vers Nova Zagora, qui a une importance plutôt stratégique qu'économique.

Parmi ces voies ferrées la ligne centrale occupe sans aucun doute la première place. Elle relie Sofia avec Varna, comme nous l'avons dit plus haut, le principal port bulgare sur la mer Noire, en desservant au moyen de ses embranchements toutes les villes du centre de la Bulgarie du nord et du versant septentrional des Balkans. Son prolongement par Sofia vers Kustendil à la frontière macédonienne, permettra d'abréger beaucoup les transport des marchandises anglaises, françaises et italiennes debarquées à Salonique et destinées à la Bulgarie de l'ouest, du sud-ouest et même du centre, et rendra les services qu'on en attend quand le gouvernement Ottoman aura consenti à prolonger la ligne Salonique-Mitrovitsa par un embranchement d'Uskub vers Kustendil; mais malgré cela, elle n'en a pas moins déjà une importance pour l'exportation des céréales, la principale production du pays.

Une partie de cette ligne de Sofia à Roman est déjà en

exploitation depuis le mois de mars de cette année; le reste est en construction. La ligne qui occupe la seconde place par son importance est celle de Roustchouk à Nova Zagora; elle est divisée en deux parties: l'une de Roustchouk à Politraïchté, l'autre de Politraïchté à Nova Zagora. Cette ligne mettra en communication presque directe l'Europe oriental et la Roumanie avec Constantinople; et placera le centre de la Bulgarie sur la route des communications internationales.

Outre cela, l'importance de cette ligne est plus grande qu'on ne le pensait jusqu'à présent. La première partie est destinée, en effet à relier la ligne centrale au Danube et le point le plus commode est la ville de Roustchouk. Cette ligne facilitera l'exportation des céréales de la vallée de Jantra et le mouvement des voyageurs entre le département de Tirnova, le plus peuplé dans tout le pays, et la ville de Roustchouk. La seconde partie de cette ligne, c'est-à-dire la portion Politraïchté-Nova Zagora, forme le lien désirable et nécessaire entre la Bulgarie du nord et du sud, sans lequel il est impossible d'échanger facilement les produits de ces deux parties du pays qui sont séparées topographiquement. Cette ligne reliera la ville de Sliven, le premier centre du pays pour les produits textiles, et permettra d'écouler ces produits vers toutes les parties de la Bulgarie du nord. D'un autre côté, elle a aussi une grande importance pour les voyageurs des villes de la Bulgarie centrale allant dans la Bulgarie du sud et à Constantinople.

La construction de la ligne Nova Zagora - Stara Zagora - Tchirpan - Philippopoli - Sarambey est motivée par le trafic des Chemins de fer orientaux. Ces chemins de fer assurent aux céréales un débouché dans le port étranger de Dédéagatch, mais ils augmentent les frais du transport et réduisent par suite le bénéfice du producteur

C'est pour remédier à cet inconvénient et pour augmenter l'importance du port de Bourgas qu'on a prévu cette ligne.

Les autres lignes auront une importance plutôt locale et serviront aux habitants des régions par où elles passeront. Ces petites lignes seront à voie étroite et construites d'après le modèle des lignes de la Bosnie et de l'Herzégovine par le Gouvernement austro-hongrois. La configuration de ces deux provinces ne diffère pas beaucoup de celle de la Bulgarie et ces lignes répondront complètement aux besoins de communications des lieux qu'elles traverseront. Dans ces deux provinces ce mode de construction a donné des résultats excellents, et les recettes des chemins de fer dans ces dernières années ont atteint 10000 francs par kilomètre.

En resumé la Bulgarie avait au 1 janvier 1897 863 kilomètres de chemins de fer en exploitation, 500 kilomètres en construction et 1.100 kilomètres environ de lignes projetées, qu'on a commencé à construire, au total 2.500 kilomètres.

Communications fluviales et maritimes

Pour en terminer avec les voies de communication, passons maintenant aux communications fluviales et maritimes. La Bulgarie ne possède pas dans l'intérieur de cours d'eau qui puissent servir à la navigation. La Maritsa le plus grand fleuve du pays, est navigable sur le territoire ottoman à partir d'Andrinople; en amont cette ville le fleuve ne peut porter que des bateaux à fond plat. Les autres rivières traversant la Bulgarie du nord, ainsi que les affluents de la Maritsa dans la Bulgarie du sud, ne peuvent même pas porter les bateaux à fond plat, qui naviguent

sur ce dernier fleuve.

Le seul fleuve navigable qui arrose le pays c'est le Danube, qui sert en même temps de frontière à partir de Vidin jusqu'à un peu au delà de Silistrie, entre la Romanie et la Bulgarie.

L'importance de ce fleuve est incomparable, non seulement au point de vue commercial, mais aussi au point de vue international. Quoique le Danube ne soit pas le fleuve le plus long de l'Europe il occupe par le rôle qu'il joue la première place parmi tous les fleuves. Ce rôle a été compris de bonne heure, mais la navigation ne s'est développée que dans ces derniers temps. A son embouchure il y avait des obstacles matériels et légaux que les Etats riverains, la Turquie et la Russie, n'avait eu pas intérêt à faire disparaître, et malgré quelques traités, il n'était pas ouvert à la navigation.

A la conférence de Vienne en 1854 la question du Danube fut soulevée par les représentants de l'Autriche qui indiquèrent comme un des points principaux l'application du régime de 1815 à ce fleuve. D'après l'article 15 du traité de Paris du 30 mars 1856 les puissances contractantes stipulent entre elle, qu'à l'avenir les principes du congrès de Vienne sur la navigation des fleuves internationaux, seront également appliqués au Danube et à ses embouchures; elle declarent que cette disposition fait desormais partie du droit public de l'Europe et la prennent sous leur garantie, La navigation du Danube ne pourra, dit l'article être assujétie à aucune entrave ni redevance qui ne serait pas expressément prévues par les stipulations contenues dans les articles suivants. En conséquence il ne sera perçu aucun péage basé uniquement sur le fait de la navigation du fleuve, ni aucun droit sur les marchandises qui se trouvent

à bord des navires. Les règlements de police et de quarantaine seront conçus de manière à favoriser le plus possible la circulation des navires. Sauf ces règlements, il ne sera opposé aucun obstacle à la libre navigation du fleuve. En vertu de ce traité il fut institué une commission européenne, confirmée par le traité de Berlin; elle se compose des délégués de la France, de la Grande Bretagne, de l'Autriche-Hongrie, de l'Allemagne, de la Russie, de l'Italie, de la Turquie et de la Roumanie (depuis 1878); la Serbie et la Bulgarie y sont représentées par des délégués ayant voix consultative. Cette commission fut chargée de faciliter l'exécution des travaux nécessaires à la navigation du bas Danube en aval de Galats, ainsi que d'élaborer des règlements de police fluviale.

En outre, l'article 57 du traité de Berlin stipule que, "L'exécution des travaux destinés à faire disparaître les obstacles que les Portes de Fer et les cataractes opposent à la navigation est confiée à l'Autrich-Hongrie. Les Etats riverains de cette partie du fleuve accorderont toutes les facilités qui pourraient être requises dans l'intérêt des travaux.

Les dispositions de l'article 6 du traité de Londres du 13 mars 1871, relatives au droit de percevoir une taxe provisoire pour couvrir les frais de ces travaux sont maintenues en faveur de l'Autriche-Hongrie".

Ces travaux ont été exécutés et aujourd'hui le Danube se trouve libre de tous les obstacles qui empêchaient la navigation. Le fleuve est accessible même aux navires jusqu'à Svichtov.

Les côtes orientales de la Bulgarie sont baignées, comme on sait, par la mer Noire. Sur la cote se trouvent les villes de Kavarna, Baltchik, Varna, Bourgas et Lisebdy; Varna et Bourgas sont les

plus importantes. Nous dirons plus loin quelle est leur importance, surtout au point de vue commercial, en traitant du commerce d'importation et d'exportation par ces deux ports bulgares.

Traités de commerce conclus avec les pays étrangers depuis le traité de Berlin.

L'article 8 du traité de Berlin est ainsi conçu : „ Les traités de commerce et de navigation, ainsi que les conventions et arrangements conclus entre les Puissances étrangère et la Porte et aujourd'hui en vigueur, sont maintenus dans la principauté de Bulgarie, et aucun changement n'y sera apporté à l'égard d'aucune Puissance avant qu'elle y ait donné son consentement.

„ Aucun droit de transit ne sera prelevé en Bulgarie sur les marchandises traversant cette principauté.

Les nationaux et le commerce de toutes les Puissances y seront traités sur le pied d'une parfaite égalité.

„ les immunités et les privilèges des sujets étrangers, ainsi que les droits de juridiction et de protection consulaire, tels qu'ils ont été établis par les capitulations et les usages, resteront en pleine vigueur tant qu'ils n'auront pas été modifiés du consentement des parties intéressées".

Par le traité de Berlin la Bulgarie a été obligée d'appliquer les traités de commerce conclus entre la Sublime-Porte et les autres Etats en 1861. Mais quand le gouvernement ottoman a eu l'idée de modifier ses traités de commerce, la Bulgarie, par une note circulaire adressée aux Puissances européennes le 9 février 1884, a declaré qu'elle

allait conclure des traités de commerce. A la suite de cette note la Sobranié a voté la loi du 29 décembre 1887 dont voici le texte:

Le gouvernement est chargé:

1) De conclure des traités de commerce avec tous les pays qui le désireraient, surtout avec les pays voisins.

2) De faire toutes les réductions qu'il jugera nécessaires dans les tarifs actuellement en vigueur, si ces réductions sont reconnues indispensables pour obtenir des concessions en faveur de l'exportation des produits agricoles et industriels bulgares.

3) D'obtenir l'élévation du droit de douane des marchandises étrangères qui font concurrence aux produits indigènes et dont l'importation s'oppose au développement de ces produits.

4) De rendre exécutoires par un Ukase princier les traités de commerce ainsi conclus après leur approbation par le Conseil des ministres et de les mettre en vigueur immédiatement.

5) De présenter ces traités à la Sobranié dans sa plus proche session pour les examiner et les ratifier.

En vertu de cette loi la Bulgarie a fait des traités de commerce en 1890 avec l'Allemagne, la Grande-Bretagne, la France, la Suisse, l'Autriche-Hongrie et l'Italie (1892).

Le trait caractéristique de ces traités est le droit ad valorem de 8%.

Dernièrement elle a conclu avec l'Autriche-Hongrie un traité de commerce qui a porté les droit de douane de 8% à 14%. Sur cette base il a été signé également un traité de commerce avec la Serbie et des pourparlers sont engagés avec la France.

Régime douanier

D'après la loi de 1888 sur la douane, encore en vigueur aujourd'hui, le territoire de la Principauté se divise: en bureaux de douane, douanes secondaires et postes frontières

Les bureaux de douane comprennent cinq classes; dans le budget de 1895 que nous avons sous les yeux le nombre des bureaux de douane était de 26, dont 3 de première classe, 3 de deuxième, 5 de troisième, 4 de quatrième et 11 de cinquième

Il y avait 18 douanes secondaires et 196 postes frontières.

Voici la liste des bureaux de douane qui n'ont pas changé depuis:
de 1ère classe. Varna, Roustchouk et Sofia.
de 2de classe Philippopoli, Bourgas et Svichtov
de 3ème classe Vidin, Lom, Rahovo, Silistrie et Harmanly
de 4ème classe Tsaribrod, Nikopoli, Kustendil et Anchialo
de 5ème classe Toutrakan, Tchiflik Keuy, Baltchik, Kaïbilar, Tatar Keuy, Kotchachly, Tchepelaré, Batak, Ladjané, Kotcharinovo et Dastchano-Kladenets.

Douanes secondaires: Bregovo, Vercho-Tchauk, Tchipren, Vlasina, Ferdinand, Topolovtsi, Kardgilar, Kovanlak, Karak-Machala, Hebibtchevo, Ouroum-Beglik, Golem-Dervent, Ouroum-Keuy, Lisopol, Mesembrie, Kavarna, Douram-Kaula, Deli Usuf Keuy. –

La douane c'est-à-dire l'administration chargée de la perception des droits d'importation, relève, comme partout, du Ministère des Finances. Un bureau spécial de ce ministère est chargé de la direction du service douanier; ce bureau comprend un chef de section, qui est en même temps chef de deux autres bureaux

(ceux de l'excise et des valeurs mobilières), un chef de bureau, deux sous chefs et trois vérificateurs, chargés de l'expertise.

Dans les bureaux de douane le service se divise en service sédentaire et service actif. Les bureaux sont dirigés par un chef, assisté d'un secrétaire, de secrétaires adjoints, de vérificateurs dont le nombre et la classe varient selon l'importance du bureau, d'un caissier, de magasiniers et de surnuméraires.

Le service actif est fait par des brigadiers et des douaniers.

Le personnel chargé de ce service à l'exception de l'administration centrale et de quelques chefs de bureaux n'est pas suffisamment préparé à sa tâche, surtout les vérificateurs. Des connaissances techniques sont nécessaires pour remplir cette fonction qui, d'après nous, est peut-être la plus délicate, et c'est malheureusement ce qui manque à ces agents. Cela apporte une grande entrave au commerce. Le gouvernement l'a bien compris et, pour rémédier à cette situation il va instituer une division spéciale à l'Ecole de commerce de Svichtov pour les jeunes gens qui veulent embrasser cette carrière.

Le service actif est à notre avis très mal organisé en Bulgarie. Il se compose, comme nous l'avons vu, de brigadiers et de douaniers relevant directement des chefs des bureaux de douane.

Sur les côtes de la mer Noire et sur le Danube il ne s'élève jamais de difficultés; mais sur les frontières de terre il n'en est pas ainsi, et avec une longueur de 1220 kilomètres sur 2000 qui représentent le développement de la ligne frontière, ce service ne devait pas être confié à de simples brigadiers. Le système français nous paraît dans une certaine mesure, pouvoir s'appliquer à la Bulgarie. Si l'on nommait un –

capitaine et quelques lieutenants, 10 ou 15 par exemple, pour 500 brigadiers et douaniers, la surveillance serait bien exercée.

Commerce avec les principaux pays.

Aperçu general du mouvement commercial pendant l'année 1895 en comparaison avec les dix années précédentes.

La statistique commerciale publiée par le Bureau de la statistique du Ministère du Commerce et de l'agriculture (ce bureau s'occupe de toutes les publication statistiques officielles, mais il relève de ce dernier ministère) commence au 1er janvier 1886 pour les deux Bulgaries, parce que avant l'union de la Roumelie orientale à la Bulgarie proprement dite chacune des deux parties avait sa statistique particulière. La période des 10 dernières années est suffisante pour nous montrer les progrés accomplis par le pays pendant un laps de temps relativement court.

Le tableau suivant montre le mouvement commercial pendant cette période décenale.

années	Importation (Valeur en francs)	Exportation (Valeur en francs)	Total (Valeur en francs)
1886	64,285,309	50,404,314	114,689,623
1887	64,742,481	45,747,247	110,489,728
1888	66,362,431	64,198,634	130,561,065
1889	72,869,245	80,581,076	153,450,321
1890	84,530,497	71,051,123	155,581,620
1891	81,348,150	71,065,085	152,413,235
1892	77,303,007	74,640,354	151,943,361
1893	90,867,900	91,463,653	182,331,553
1894	99,229,193	72,850,675	172,079,868
1895	69,020,295	77,685,546	146,705,841
Moyenne pour 10 années	77,055,851	69,968,771	147,024,622

Ce tableau montre que le mouvement commercial a été en 1886 de 114,689,623 francs, le maximum a été atteint en 1893 (182,331,553) et le minimum en 1887 (110,489,728). Ce mouvement s'est élevé en 1895 à 146,705,841 c'est-à-dire à une somme presque égale à la moyenne des dix années; il est inférieur du maximum (182,331,553 en 1893) de 35,625,712 et supérieur au minimum (110,489,728 en 1887). Cette infériorité en 1886, 1887 provient de la guerre entre la Serbie et la Bulgarie en 1895/1896.

Le minimum de l'importation a été en 1886 (64,285,309), le maximum en 1894 (99,229,193); la moyenne est de 77,055,851 francs c'est-à-dire qu'elle est supérieure au minimum de 12,770,542 et inférieure au maximum de 22,173,342.

Le minimum de l'exportation a été en 1887 (45,747,247), le maximum en 1893 (91,463,653); la moyenne est de 69,968,771 francs c'est-à-dire qu'elle est supérieure au minimum de 24,221,524 francs et inférieure au maximum de 45,716,406 francs.

Pour mieux comprendre le résultat du commerce pendant 1895 faisons une comparaison avec les autres années en plus ou en moins pour 100.

		Importation en plus ou moins		Exportation en plus ou moins		Total en plus ou moins
Différence entre 1895 et 1886	+	7·37 %	+	54·12 %	+	27·92 %
" " " 1887	+	6·61 "	+	69·81 "	+	32·78 "
" " " 1888	+	4·01 "	+	21·01 "	+	12·37 "
" " " 1889	−	5·28 "	−	3·59 "	−	4·40 "
" " " 1890	−	18·35 "	+	9·34 "	−	5·70 "
" " " 1891	−	15·15 "	+	9·32 "	−	3·74 "
" " " 1892	−	10·71 "	+	4·08 "	−	3·45 "
" " " 1893	−	24·04 "	−	15·06 "	−	19·54 "
" " " 1894	−	30·44 "	+	6·64 "	−	14·75 "

Par le premier tableau on voit que l'importation et l'exportation ont augmenté; le second tableau établit que l'importation a augmenté

plus régulièrement que l'exportation. C'est un phénomène qui prouve que la richesse se développe successivement et normalement.

L'importation a atteint son maximum, comme nous l'avons vu, en 1894; cela tient à ce que le droit de l'excise a été établi pour la première fois en 1895. Les commerçants, pour échapper à ce droit, ont importé des quantités considérables de marchandises. L'exportation a beaucoup augmenté aussi et cela a pour effet que l'importation et l'exportation tendent à se balancer. La diminution de de l'importation en 1895 est due à la grande importation de l'année précédente.

Mais, à part cette petite perturbation des années 1893 et 1894, le mouvement commercial total a sensiblement augmenté.

Marchandises qui constituent l'objet du commerce.

Après avoir examiné rapidement le mouvement commercial en 1895 comparativement aux dix années précédentes, passons maintenant à l'étude des marchandises qui sont l'objet du commerce.

La statistique commerciale divise les marchandises importées et exportées en 27 catégories.

Le tableau suivant indique à la fois les marchandises et le total de l'importation et de l'exportation par catégories d'articles.—

Résumé général de l'importation et de l'exportation pendant l'année 1895, par catégories de marchandises.

Catégories des marchandises	poids et nombre	Importation quantité	Importation valeur en francs	Exportation quantité	Exportation valeur en francs
I Animaux vivants	nombre	9,059	687,705	781,628	5,082,023
II Produits alimentaires d'animaux	Kilogr	2,622,038	1,615,527	3,842,989	2,881,554
III Céréales et divers produits des blés	"	6,465,207	1,535,418	514,043,672	60,473,405
IV Fruits, légumes, grains et végétaux	"	1.403,923	491,827	4.967,514	1.129,242
V Denrées coloniales	"	9,059,187	4,507.766	186,330	222,378
VI Boissons spiritueuses	"	2,803,791	1,427,596	88,058	25,727
VII Conserves et confitures	"	1,074,652	558,508	42,261	20,563
VIII Engrais et déchets	"	31,569	176,487	1,173,100	218,387
IX Combustibles	"	24,519,778	578,364	5,369,421	99,565
X Produits chimiques	"	1,374,730	480,591	1 197	1,946
XI Tannin et matières tinctoriales, couleurs et vernis	"	1,595,170	1,196,153	1.453,016	105,134
XII Résines, huiles minérales et matières collantes	"	12,491,482	2,118,987	46,001	13996
XIII Huiles, graisses, cire et produits de ces matières	"	4,044,640	2,798,561	11,100	7,949
XIV Matières pour usages médical (drogues) et médicaments	"	214,747	543882	369	631
XV Parfumeries					
XVI Pierres, terres et leurs produits	"	6,484	57,740	75,505	1,747,189
XVII Métaux et produits de l'industrie métalique	"	22,674,417	2,528,404	10,359,545	63,175
XVIII Matières brutes et produits de l'industrie du bois, de la	"	29,322,181	7,805,118	112,308	71,360
sculpture et de la tannerie		51,792,115	4,248,042	9,486,424	684,271
XIX Matières et produits de la papeterie	"	2,772,015	1,609,265	38,885	3,424
XX Peaux et produits de la pelleterie	"	1,183,652	3,458,001	1,723,342	1,806,536
XXI Matières et produits textiles	"	8,004,063	22,552,359	713,489	2,960,525
XXII Caoutchouc gutta-percha et leurs produits	"	68,117	403,802	.....	.....
XXIII Wagons de chemins de fer, voitures et bateaux	nombre Kilogr	913 8,409	347,863	1,067	46,955
XXIV Machines, instruments et appareils	"	2,233,635	3,961,220	83,267	13,499
XXV Quincaillerie, bimbeloterie et menus articles de luxe	"	66,270	529,045	91	223
XXVI Articles de littérature et de l'art plastique	"	59,120	214,928	1,899	4,367
XXVII Articles non-dénommés dans les autres catégories	"	27,563,044	2,587,136	5,838	1,522
total	nombre Kilogr	9,972 213,481,436	69,020,295	712,695 558,825,656	77,685,546

En examinant ce tableau on voit que le maximum d'importation est donné par les matières et produits textiles, qui maximum pour 1895 a été de 22,552,359 francs; puis viennent les métaux et produits de l'industrie métallurgique pour 7,805,118 francs; les denrées alimentaires pour 4,507,766 francs; les matières brutes et les produits de l'industrie du bois de la sculpture et de la vannerie pour 4,248,042; les machines, instruments et appareils pour 3,961,220; les peaux et produits de la peausserie pour 3,458,001; les huiles, graisses, cire et produits de ces matières pour 2,798,561 etc.

Comme exportation ce sont les céréales et divers produits des blés qui occupent la première place, avec une somme de 60,473,405 francs; après viennent les animaux vivants pour 5,082,023 francs; matières et produits textiles pour 2,960,525 francs; les produits alimentaires d'animaux pour 2,881,534 francs; les peaux et produits de la peausserie pour 1,806,536; la parfumerie pour 1,747,189 francs; les fruits, légumes, grains et végétaux pour 1,129,242 francs etc.

Il n'est pas sans intérêt de jeter les yeux sur le tableau suivant qui montre comment le commerce est réparti entre les différents bureaux de douane, classés selon leur importance.

Douanes	Importation		Exportation		Total	
	franc	proportion	francs	proportion	francs	proport.
Varna	12,229797	17·72 %	14,506,527	18·67 %	26,746,324	18·22 %
Bourgas	8,319,194	12·05 "	11,568,707	14·89 "	19,887,901	13·56 "
Sofia	12,044,113	17·45 "	2,529,483	3·26 "	14,573,596	9·93 "
Roustchouk	9 903,989	14·35 "	3,830,172	4·93 "	13,734,161	9·36 "
Philippopoli	9,673,198	14·01 "	2,392,473	3·08 "	12,065,671	8·22 "
Harmanly	1,556,012	2·25 "	10,139,292	13·05 "	11,695,304	7·97
Transport	53,726,503	77·83	44,966,654	57·88	98,702957	67·26

Transport	53,726,303	77.83 %	44,966,654	57.88 %	98,702,957	67.26 %
Sreichtov	5,353,978	7.76 "	4,781,254	6.15 "	10,135,232	6.91 "
Baltchik	313,036	0.45 "	6,493,084	8.36 "	6,806,120	4.64 "
Rahovo	1,685,983	2.44 "	3,502,805	4.51 "	5,188,788	3.54 "
Silistrie	1,041,417	1.51 "	3,605,732	4.64 "	4,647,149	3.17 "
Vidin	1,761,512	2.55 "	2,781,895	3.58 "	4,543,407	3.10 "
Nikopoli	786,602	1.14 "	3,680,195	4.73 "	4,466,797	3.04 "
Lom	2,325,431	3.39 "	1.940,094	2.50 "	4,265,525	2.91 "
Coutrakan	201,558	0.29 "	2,116,288	2.72 "	2,317,846	1.58 "
Kaybilar	202,986	0.29 "	1.092,766	1.41 "	1.295,752	0.88 "
Tatar Keuy	117,310	0.17 "	741,751	0.96 "	859,061	0.59 "
Kotchachly	152,154	0.22 "	578,505	0.74 "	730,659	0.50 "
Anhialo	137,361	0.20 "	462,613	0.60 "	599,974	0.41 "
Kustendil	318,186	0.47 "	226,631	0.29 "	544,817	0.37 "
Tsaribrod	370,855	0.54 "	106,304	0.14 "	477,159	0.33 "
Tchepelaré	43,372	0.06 "	252,679	0.33 "	296,051	0.20 "
Kotcharinovo	128,669	0.19 "	131,923	0.17 "	260,592	0.18 "
Ladjané	112,632	0.16 "	115,042	0.15 "	227,674	0.16 "
Tchiphaut Keuy	139,253	0.20 "	17,798	0.02 "	157,051	0.10 "
Batak	65,958	0.09 "	87,912	0.11 "	153,870	0.10 "
Dastchevo-Kladenets	35,739	0.05 "	3,621	0.01 "	39,360	0.03 "
	69,020,295	100 –	77,685,546	100 –	146,705,841	100 –

Il resulte de ce tableau que l'importation la plus grande a eu lieu par le port de Varna (12,227,797 francs); celle de Sofia est presque égale (12,044,113); puis viennent les bureaux de Roustchouk – 9,903,989 fr.; Philippopoli – 9,673,198; Bourgas – 8,319,194, Sreichtov – 5,353,978; Lom – 2,325,431 etc. ... –

C'est le port de Varna qui tient la première place pour l'exportation — 14,506,527; puis viennent Bourgas — 11,568,707; Harmanly — 10,139,292; Baltchik — 6,493,184; Svichtov — 4,781,254; Roustchouk — 3,830,172; Sofia — 2,529,483 etc...

En réunissant l'importation et l'exportation, les bureaux de douane occupent le rang suivant: Varna est en tête avec 26,746,324 frs; puis Bourgas — 19,887,901; ensuite Sofia — 14,573,896; Roustchouk — 13,734,161; Philippopoli — 12,065,671; Harmanly — 11,695,304; Svichtov — 10135,232 etc.

Le commerce part le port de Varna occupe, comme nous venons de le dire le premier rang parmi les autres ports sur la mer et le Danube et les autres villes de la frontière de terre. C'est que Varna est une des plus grandes villes de la principauté; elle compte 28,174 habitants d'après le dernier recensement (1893); et à ce port aboutit le chemin de fer de Roustchouk qui traverse toute la partie nord-est du pays. Les marchandises européennes surtout celles qui arrivent par mer d'Angleterre, de France, de Belgique etc à destination de cette partie du pays, sont débarquées à Varna Ce port est le centre de l'exportation des marchandises bulgares, notamment des céréales, et quand la ligne centrale, qui se construit actuellement, sera achevée, cette ville enlèvera beaucoup d'exportation aux autres ports danubiens, Svichtov, Roustchouk, Silistrie. Il est vrai que le transport par eau coûte beaucoup moins cher que par terre, par chemin de fer; mais il n'en est pas ainsi des marchandises exportées par ces ports, parce que le déchargement en est fait au port de Braïla où arrivent les grands bateaux, ce qui cause des frais de déchargement inutiles. Varna aura l'importance qu'il mérite après la construction du port qui est actuellement à l'étude et c'est avec raison qu'on appelle „notre futur Marseille". parce qu'il représente mainte

nant 18.22% de tout le commerce du pays.

Le second rang est occupé par Bourgas, petite ville d'à peine 10000 habitants, mais qui a peut-être le plus grand avenir dans tout le pays, car sont port est beaucoup plus abrité que celui de Varna. Bourgas est relié par le chemin de fer avec presque toutes les villes de la Bulgarie du sud et avec Sofia; c'est le centre du commerce d'importation et d'exportation de la Bulgarie du sud, et la ligne de Nova Zagora – Stara Zagora – Philippopoli – Sarambey une fois construite presque toute la production des céréales se dirigera vers ce port, ce qui ne se peut que difficilement aujourd'hui à cause de la mauvaise administration des Chemins de fer orientaux et de leurs prix exorbitants. L'importance de ce port ressort de son commerce, qui représente 13.56% du commerce total de la Bulgarie.

Après ces deux ports sur la mer Noire il faut placer ceux du Danube. Roustchouk occupe la première place; son commerce représente 9.36% du total; puis viennent ceux de Svichtov – 6.91%, Rahovo 3.54% etc. C'est par Roustchouk que sont importées les marchandises autrichiennes à destination du centre de la Bulgarie du nord; c'est là que sont débarqués presque toutes les matières et presque tous les produits textiles qui forment environ le 1/3 de l'importation totale. L'importance du port de Svichtov provient de ce que c'est le lieu d'exportation de toutes les céréales des départements de Tirnova, de Plevna, de Lovetch et de Sevlievo; mais avec la construction de la ligne centrale cette ville perdra beaucoup.

Les trois villes de Sofia, Philippopoli et Harmanly sont parmi les premières par leur importance commerciale; cela tient à ce que Sofia et Philippopoli sont les plus peuplées du pays et à ce que Harmanly est sur la frontière turco-bulgare.–

Il ne serait pas sans intérêt d'indiquer un peu en détail les principales marchandises qui sont l'objet du commerce, mais cela nous entraînerait trop loin; nous nous bornerons donc à en citer quelques-unes seulement en traitant du commerce avec chaque pays séparément.

Avant de terminer cet exposé général du commerce rappelons que la valeur des marchandises qui ont traversé le pays s'élève à 110772 francs pour 1895, ce qui prouve que la Bulgarie n'est pas un pays de transit, sauf pour certaines marchandises en provenance et à destination de la Turquie et de la Roumanie. Sur cette somme les marchandises de provenance turque entrent pour 61,388 francs, c'est-à-dire 55·42% du total et celles à destination de la Roumanie pour 78,937 francs, c'est-à-dire 71·26% du total.

Tandis que les recettes des douanes constituent une très grande partie des revenus budgétaires de la plupart des Etats, c'est le contraire en Bulgarie. D'après les règlements en vigueur les marchandises importées payaient en 1895 un droit de 10% de leur valeur, et les marchandises exportées 1% seulement; en outre toutes les marchandises importées et exportées payaient 1/2% de frais de statistique commerciale. Une faible partie de ces marchandises cependant ont été affranchies de ces droits de douane.

Le tableau suivant montre la valeur des marchandises importées et exportées qui payent ou non les droits.

1895	Importation		Exportation		Total	
	francs	pour 100	francs	pour 100	francs	pour 100
Marchandises soumises aux droits	63,623,980	92·18	70,836,581	91·18	134,460,561	91·65
Marchandises exemptes de droits	5,396,315	7·82	6,848,965	8·82	12,245,280	8·35
total	69,020,295	100 –	77,685,546	100 –	146,705,741	100 –

On voit que sur le total des marchandises importées 92.18% ont été soumises aux droits et 8% à peine en ont été affranchies; sur les marchandises exportées 91.65% ont été soumises aux droits et 8.35% en ont été exemptes; enfin, dans le commerce total 91.65% des marchandises importées et exportées ont été soumises aux droits et 8.35 ont été exemptées de droits. La valeur totale des marchandises importées exemptes de droit s'élevant à 5,396,315 francs, la perte des droits pour l'Etat est de 539,631 francs et la perte des droits sur les marchandises exportées s'élève à peine à 68,489 francs.

Parmi les nombreuses marchandises exemptes de droits d'importation il faut citer en premier lieu fournitures destinées au Ministère de la guerre: armes à feu, chevaux etc. D'après la loi de douanes sont exempts de droits à l'importation les machines et instruments qui servent à un usage particulier et non pour faire le commerce, machines agricoles (semoirs, vans, machines à faucher, à moissonner, à battre, à engrener le maïs etc), les instruments de labourage tels que charrues, araires, bêches, pioches, pelles, fourches, herses etc. Le charbon de terre destiné aux compagnies de navigation et de chemins de fer est aussi exempt de droits, ainsi que les différentes matières employées par l'industrie, conformément à la loi pour l'encouragement de l'industrie indigène

Parmi les marchandises exportées exemptes de droits il faut mentionner les fromages et les produits textiles.

Si l'on compare le commerce d'importation bulgare et les droits perçus en Bulgarie avec le commerce et les droits des Etats voisins, la Roumanie et la Serbie par exemple, on trouve que les marchandises importées en Bulgarie sont soumises à des droits deux ou trois fois inférieurs aux taxes perçues par ces Etats.

Avec ce système douanier on n'atteint même pas le but purement fiscal des droits d'importation. La Grèce, sur un commerce d'importation de 105 millions de francs environ, perçoit annuellement plus de 25 millions de francs, tandis que la Bulgarie, sur un total d'importation de 70 millions, ne perçoit que 9 millions, y compris l'excise sur le sel gemme et le sel marin qui s'élève à 2,474,983 francs.

Comparaison générale des importations et exportation entre les differents pays.

La partie la plus importante et la plus intéressante en analysant le commerce d'un pays est naturellement la distribution des marchandises importées et exportées d'après leur provenance et leur destination, la nature et la quantité des marchandises de chacun des Etats avec lesquels il commerce. Ces renseignements étant nécessaires pour déterminer les relations avec les Etats étrangers et étudier les différentes questions susceptibles de favoriser l'augmentation de ces relations, nous allons essayer de les fournir.

La statistique commerciale bulgare comprend 17 pays, qui sont les principaux Etats européens, les Etats-Unis d'Amérique et quelques autres sous la rubrique autres Etats.

Le tableau suivant nous montre le mouvement commercial pendant 1895 avec ces différents Etats.

Etats	Importation francs	Exportation francs	Total francs
Autriche-Hongrie	21,765,848	3,222,501	24,988,349
Angleterre	15,265,811	14,197.624	29,463.435
Belgique	1,607.837	5,323,593	6,931,430
Allemagne	8,758.935	13,428.148	22,187,083
Grèce	479,182	91.494	570,676
Italie	1,935,656	1,195,392	3,131,048
Roumanie	1,922,605	596.796	2,519,401
Russie	3,401,002	71,278	3,472,280
Etats-Unis	143,970	28,231	172,201
Serbie	1,077,671	97.990	1,175,661
Turquie	8,819,475	22,505,506	31,324,981
France	3,005.396	13,026,076	16,031,472
Hollande	40,790	292,528	333,318
Suisse	546,648	2,996	549,644
Suède et Norvège	67,868	—	67,868
Autres Etats	181,601	—	181,601
Indéterminé	—	3,605,393	3,605,393
	69,020,295	77,685,546	146,705,841.

L'importation est distribuée entre les différents Etats comme suit: l'Autriche-Hongrie tient le premier rang avec 21,765,848 francs, après viennent: l'Angleterre — 15,265,811; la Turquie — 8,819,475; Allemagne — 8,758,935; la Russie — 3,401,002; la France — 3,005,396 etc.

Comme exportation la Turquie est la première avec une somme de 22,505,506; l'Angleterre — 14,197,624; l'Allemagne — 13,428,148; la France — 13,026,076; l'Autriche-Hongrie — 3,222,501 etc.

Pour bien comprendre le mouvement commercial entre les

différents pays, nous reproduisons les tableaux suivants qui montrent le pourcentage de l'importation, de l'exportation et du total pendant l'année 1895.

Importation		Exportation		Total	
Etats	pour 100	Etats	pour 100	Etats	pour 100
Autriche-Hongrie	31·54	Turquie	28·97	Turquie	21·35
Angleterre	22·12	Angleterre	18·27	Angleterre	20·08
Turquie	12·78	Allemagne	17·28	Autriche-Hongrie	17·03
Allemagne	12·69	France	16·77	Allemagne	15·12
Russie	4·93	Belgique	6·85	France	10·94
France	4·35	Indeterminés	4·64	Belgique	4·72
Italie	2·81	Autriche-Hongrie	4·15	Indeterminés	2·58
Roumanie	2·79	Italie	1·54	Russie	2·37
Belgique	2·32	Roumanie	0·77	Italie	2·13
Serbie	1·56	Hollande	0·38	Roumanie	1·72
Suisse	0·79	Serbie	0·13	Serbie	0·80
Grèce	0·69	Grèce	0·12	Grèce	0·39
Autres Etats	0·26	Russie	0·09	Suisse	0·37
Etats-Unis	0·21	Etats-Unis	0·04	Hollande	0·23
Suède et Norvège	0·10			Etats-Unis	0·12
Hollande	0·06			Suède et Norvège	0·05
	100.–		100.–		100.–

Commerce avec chaque pays

Turquie

Le commerce avec la Turquie pendant les cinq dernières années a été le suivant:

1891		1892		1893		1894		1895	
Imp.	Export	Imp.	Exp.	Imp.	Exp.	Imp.	Exp.	Imp.	Exp.
en millions de francs.									
10,01	17,16	10,23	21,55	10,01	24,51	12,79	26,79	8,82	22,50

L'exportation en Turquie en 1895 a dépassé l'importation de 13,68 millions. L'importation turque est inférieure à celle de 1894 de 3,97 millions. L'exportation bulgare est aussi moindre que celle de 1894 de 4·29 millions. Le commerce en général est inférieur à celui de 1894 de 8·26 millions.

Les deux tableaux ci-après font voir les principales marchandises importées et exportées en 1895.

Importation

Dénomination des marchandises	poids et nombre	Quantité	Valeur en fr.
Huiles d'olives en fûts, cruches, flacons etc	kilogr.	1,204,765	943,030
Savons à blanchir et à laver	"	1,372,633	671,258
Cuirs pour semelles	"	196,874	388,640
Fils de laine brute jusqu'au N° 12 anglais	"	265,579	364,595
Olives	"	847,353	355,536
Vin ordinaire, vin dit féline et moût en tonneaux	"	1,210,980	338,782
Foulards de tête dits Yazma	"	31,102	292,356
Cédrats, citrons, oranges, grenades etc fruits	"	868,066	250,784
Poissons salés supérieurs, tels que: morue, saumon etc.	"	274,105	220,964
" " ordinaires " " carpe, brochet "	"	427,884	215,647
Raisins secs de toutes espèces	"	1,071,470	206,109
Chaussures ordinaires dites Khavaf	"	38,505	188,708
Coton brut et déchets de coton	"	148,989	149,183
Nappes, serviettes et couvertures de lits	"	23,996	134,662
Laine en suint de toutes espèces	"	93,578	124,558

Meules de moulin		1,232,100	118,947
Poivre rouge en grappes et broyé	kilogr	209,284	112,415
Chevaux, chevaux entiers, juments etc	nombre	815	98,516
Figues	kilogr	350,314	82,499
Riz	"	205,041	80,366
Arclamèdes ou valonné	"	228,409	79,868
Poissons frais de toutes espèces	"	122,578	78,106
Vêtements de toutes sortes	"	9,280	75,954
Cire	"	24,073	74,138
Toiles de coton fines, teintes, telles que: marli, linon etc	"	18,045	73,184
Maroquin et peaux de chèvres préparées cuir-bletin	"	20,029	66,376
Prunes séchées, bouillies, fumées, cuites, confites etc	"	206,442	62610
Noix, noisetes et châtaignes	"	185,097	56,581
Indiennes, printanières et cotonnet etc	"	21,292	55,152
Goudron végétal	"	334,761	54,106
Légumes frais: choux, papricas, tomates etc	"	145,724	51,172
Charbon de terre	"	2,242,591 810,448	51,305
Avoine	"	11,275	50,536
Parapluies	"	33,676	50,415
Fils de coton blanchis et teints jusqu'au N°12 anglais	"	448,337	47,580
Caroubes et pignons	"	154,010	44,764
Sésame	"		40,692
Ouvrages bruts de menuisier, tourneur, tonnelier	"	216 336	40,137
	etc		etc

Exportation

Blé tendre, roux	kilogr	50,942,297	7,044,766
Moutons, béliers, brebis	nombre	354,343	2,906,096
Froment	kilogr	18,052,756	2,448,872

Kachkaval (sorte de fromage)	kilogr	1,189,033	1,125,255
Draps du pays dits „Schayards"	"	241,767	971,339
Farine de blé	"	6,854,218	958,493
Taureaux, boeufs, vaches etc	nombre	11,855	854,498
Passementerie (gaïtan) de laine, de toute espèce	kilogr	147,039	685,824
Fromage ordinaire	"	954,508	554,977
Avoine	"	10,315,762	497,879
Bois durs d'Europe, scié ou autrement préparé	"	7,878,705	481,695
Cocons de vers à soie	"	66,632	403,610
Chevaux, chevaux entiers, juments etc	nombre	3,362	371,725
Anis et réjéné (espèce d'anis)	kilogr	718,056	293,576
Essence de rose	"	478	266,932
Buffles	nombre	2,907	250,842
		etc.	etc.

La Turquie occupe la première place pour son commerce avec la Bulgarie non seulement parce qu'elle est le pays voisin le plus grand, mais parce qu'elle complète l'insuffisance de sa propre production par des produits bulgares. Parmi les marchandises importées il convient de remarquer les huiles d'olives (943,030 frs), les savons (671,258), les cuirs pour semelles (388,640); les autres marchandises sont des vins, surtout ceux d'Andrinople qui sont parmi les meilleurs dans la péninsule des Balkans, des légumes, des fruits, des poissons, du coton brut etc.

L'exportation bulgare en Turquie mérite une certaine attention. Les marchandises qui sont presque exclusivement exportées en Turquie sont les produits agricoles, les animaux et les produits alimentaires d'animaux. Le blé tendre occupe la première place parmi les céréales exportées en 1895 (7,044,766 frs); puis viennent les

moutons pour (2,906,096 frs); le fromage dit kachkaval (1,125,255), qui en dehors d'une faible consommation en Bulgarie, est fabriqué exclusivement pour la Turquie où il est estimé. Les schayards (draps du pays) sont exportés en quantité assez considérable (971,339 frs).

Angleterre

Le commerce avec l'Angleterre pendant les cinq dernières années a été le suivant:

1891		1892		1893		1894		1895	
Imp.	Exp.	Imp.	Exp.	Imp.	Exp.	Imp.	Exp.	Imp.	Exp.
en millions de francs									
15,99	16,78	17,93	7,31	20,12	17,05	20,17	12,30	15,27	14,20

L'exportation en Angleterre a été en 1895 inférieure à l'importation de 1,07 million. L'importation est inférieure à celle de 1894 de 4,90 millions. L'exportation est supérieure à celle de 1894 de 1,90 million. Le commerce total est inférieur à celui de 1894 de 3 millions.

Voici les principales marchandises importées et exportées en 1895.

Importation

Dénomination des marchandises	poids et nombre	Quantité	Valeur en frs
Rails de chemins de fer, coulons, éclisses et selles pour ch. de fer etc	kilogr	13,285,026	1,628,952
Fils de coton écrus jusqu'au N°12 anglais	"	1,044,613	1,524,994
Indiennes, printanières et cotonnet, demicatons	"	397431	1,292,649
Fils de coton écrus de N°12 jusqu'au N°31 anglais	"	595,362	995,382
Café cru	"	449,221	914,544
Toiles de coton fines, teintes, telles que: marli, gazes etc	"	200,213	634052
Fils de coton blanchis et teints jusqu'au N°12	"	319 541	592,603
Riz	"	2,653,453	565,151
Toiles de coton fines blanchies	"	170,464	479,094
	etc	etc	

Exportation

Dénomination des marchandises	Poids et nombre	Quantité	Valeur en fcs
Blé tendre	kilogr	67,149,519	9,105,678
Froment	"	16,502,657	2,229,149
Maïs	"	20,043,250	1,284,788
Avoine	"	11,161,485	536,877
Seigle	"	8,493,124	469,238
Essence de roses	"	466	232,267
Oeufs	"	228,153	157,159
Tabac en feuilles	"	58,153	90,197
Autres espèces de céréales (épautre, blé mêlé de seigle etc.)	"	489,658	63,930

L'importation anglaise en Bulgarie est constituée surtout par les différentes espèces de fils de coton, de toiles de coton, de rails de chemin de fer, le café, le riz etc.

L'exportation bulgare pour l'Angleterre se compose exclusivement de céréales; puis viennent l'essence de roses, les oeufs et le tabac en feuilles.

Autriche-Hongrie

Le commerce avec l'Autriche-Hongrie pendant les cinq dernières années a été le suivant:

1891		1892		1893		1894		1895	
Imp.	Exp.	Imp.	Exp.	Imp.	Exp.	Imp.	Exp.	Imp.	Exp.
en millions de francs.									
33,89	3,13	28,10	3,18	35,52	2,30	35,11	2,88	21,76	3,22

L'exportation en Autriche-Hongrie a été en 1895 inférieur à l'importation de 18,54 millions. L'importation est inférieure

à celle de 1894 de 13,35. L'exportation est supérieure à celle de 1894 de 0,34 millions frs. Le commerce total est inférieur à celui de 1894 avec 13,01 millions.

Voici les principales marchandises importées et exportées en 1895

Importation

Dénomination des marchandises.	Poids et nombre	Quantité	Valeur en frs
Vêtements de toutes sortes	Kilogr	183,598	2,256,452
Bois d'Europe, scié ou autrement préparé	"	27,133,102	1,833,815
Sucre raffiné en caisses, en futailles et en sacs	"	4,619,491	1,777,129
Papiers à imprimer et à écrire de toutes espèces	"	1,272,951	678,688
Machines, instruments etc	"	371,816	521,119
Draps et étoffes de laine, teints	"	47,655	484,970
Bois dendre de construction d'Europe	"	9,753,422	478,682
Verrerie et diverses sortes de verre	"	1,044,332	430,275
Chevaux, chevaux entiers, juments etc	nombre	713	429,543
Sel gemme	Kilogr	6,338,996	378,073

etc etc.

Exportation

Dénomination des marchandises	Poids et nombre	Quantité	Valeur en frs
Peaux d'agneaux brutes	Kilogr	651,106	696,133
Oeufs	"	881,294	748,305
Froment	"	3,569,704	484,056
Maïs	"	5,842,505	374,514
Seigle	"	2,425,867	135,606
Peaux de chevreaux brutes	"	91,392	119,283
Membranes, vessies et boyaux de bestiaux, cordes	"	42,268	108,703

etc etc

Les vêtements de toutes sortes représentent le principal article d'importation de l'Autriche-Hongrie, pour une somme de 2,256,452; puis vient le sucre raffiné, les instruments et machines, le linge etc.

Les marchandises exportées sont encore ici les céréales, les peaux brutes et le redoul, ce dernier en quantité assez considérable.

Allemagne

Le commerce avec l'Allemagne pendant les cinq dernières années a été le suivant:

1891		1892		1893		1894		1895	
Imp.	Exp.	Imp.	Exp.	Imp.	Exp.	Imp.	Exp.	Imp.	Exp.
en millions de francs									
4,92	1,04	8,30	13,02	12,06	15,82	12,10	11,95	8,76	13,43

L'exportation en Allemagne a été en 1895 supérieure à l'importation de 4,67. L'importation est supérieure à celle de 1894 de 1,34. L'exportation est supérieure à celle de 1894 de 1,48. Le commerce total est inférieur à celui de 1894 de 1,86

Voici les principales marchandises importées et exportées en 1895

Importation

Dénomination des marchandises	poids et nombre	Quantité	Valeur en frs
Armes à feu et leurs accessoires	kilogr	222,006	1,242,209
Machines et instruments	"	387,757	497,837
Draps et étoffes de laine, teints	"	41,165	468,595
Munitions de guerre, projectiles, grenades etc	"	1,625	367,500
Etoffes de laine mélangées de soie, lin, coton	"	27,285	274,183
Quincaillerie ordinaire: marteaux, poêlons	"	272,575	234,531
Pointes de Paris jusqu'au No 60, clous pour cordonniers	"	792,502	201,952
Quincaillerie supérieure: canifs, ciseaux	"	85,656	190,550

Exportation

Dénomination des marchandises	poids ou nombre	Quantité	Valeur en frs
Froment	kilogr	65,853,631	8.891437
Blé tendre	"	13,118,913	1,778,918
Seigle	"	25,795,644	1.448613
Maïs	"	11,752,228	751,603
Essence de roses	"	425	232,359
Oeufs	"	136,210	102968
Avoine	"	2,004,201	96,402
Peaux d'agneaux brutes	"	40,860	43,945
Tabac en feuilles	"	27,134	26,053
Soies de cochon	"	6,543	20,811
Haricots	"	29,071	5,753
Colza (graines)	"	13,180	2,102

L'importation de l'Allemagne se compose d'armes à feu et de leurs accessoires (1,242,209 frs); puis viennent des marchandises importées également des autres Etats comme les machines et instruments (497,837 frs) les draps et étoffes de laine teints (468,595 frs) etc.

L'exportation en Allemagne est constituée spécialement par les céréales: le froment, le blé tendre, le seigle, le maïs, l'avoine, qui représentent 13 millions francs; puis viennent l'essence de roses, les oeufs etc.

France.

Le commerce avec la France pendant les cinq dernières années a été le suivant:

1891		1892		1893		1894		1895	
Imp.	Exp.	Imp.	Exp.	Imp.	Exp.	Imp.	Exp.	Imp.	Exp.
en millions de francs.									
3,97	24,26	3,22	19,51	4,03	14,23	3,74	8,72	3.	13,02

L'exportation en France a été en 1895 supérieure à l'importation de 10,02 millions. L'importation est inférieure à celle de 1894 de 0.74 million. L'exportation est supérieure à celle de 1894 de 4,30. Le commerce total est supérieur à celui de 1894 de 3,56 millions.

Les principales marchandises importées et exportées sont les suivantes:

Importation.

Dénomination des marchandises	poids ou nombre	Quantité	Valeur en frs
Chaux hydraulique	Kilogr.	7,253,575	279,925
Maroquin et peaux de chèvres de toutes espèces	"	36,135	272,340
Cuirs pour semelles	"	69,629	212,480
Draps et étoffes de laine, teints	"	14,913	175,350
Café cru	"	81,514	167,595
Huile de noix et de sésame	"	167,622	109,181
Tuiles, dalles pour pavage et tuyaux etc	"	2,082,800	85,050
Etoffes, toiles et châles de soie pure	"	1,086	65,696
Passementerie de soie, mélangée de laine, lin etc.	"	1,568	64,300
Passementerie de laine, mélangée avec soie, lin, coton	"	6,251	63,178
Vin de Champagne et autres vins	"	7,358	19,052
Graines de vers à soie	"	248	56,639
Matières pour usage médical et médicaments	"	35,649	55,840
	etc	etc.	

Exportation

Dénomination des marchandises	poids et nombre	Quantité	Valeur en fr.
Blé tendre	kilogr	67,880,051	9,213,234
Froment	"	11,003,895	1,492,129
Essence de roses	"	1,564	886,874
Colza (graines)	"	2,949,326	440,730
Maïs	"	4,258,317	272,988
Oiseaux de basse-cour: poules, oies, dindons etc	nombre	287,798	199,784
Peaux de chevreaux brutes	kilogr	123,959	162,028
Soie écrue, bourre et cocons, rebuts de soie et ouate de soie	"	4,245	64,714
Cocons de vers à soie	"	7198	48,883
Oeufs	"	42,925	47,623
Peaux de chèvres brutes	"	53,057	43,753
Tabac en feuilles, et déchet de tabac	"	26,638	25,858
Peaux d'agneaux brutes	"	14,190	11,309

Les principales marchandises importées de France en Bulgarie en 1895 sont: la chaux hydraulique (279,925 francs), le maroquin et les peaux de chèvres (272,340 francs), les huiles de noix et de sésame pour 109,181 frs, le vin de Champagne et autres vins pour 19,052 francs etc.

Dans l'exportation la première place est occupée par les céréales pour une somme de 11 millions environ. La même année presque toute la production de colza a été exportée pour une somme de 440,730 francs; puis viennent l'essence de roses pour 887,874, les oiseaux de basse-cour pour 199,784 francs etc.

Belgique

Le commerce avec la Belgique pendant les cinq dernières années

a été le suivant:

1891		1892		1893		1894		1895	
Imp.	Exp.	Imp.	Exp.	Imp.	Exp.	Imp.	Exp.	Imp.	Exp.
en millions de francs									
1,44	0,70	1,33	0,62	1,52	0,87	1,71	3,25	1,60	5,32

L'exportation en Belgique a été supérieure à l'importation de 3,72 millions. L'importation en 1895 a été inférieure à celle de 1894 de 0,11 million. L'exportation est supérieure à celle de 1894 de 2,07 millions. Le commerce total est supérieur à celui de 1894 de 1,9 million francs.

Les principales marchandises importées et exportées sont les suivantes:

Importation

Dénomination des marchandises	Poids et nombre	Quantité	Valeur en frs.
Verre à vitres et plaques de verre ordinaire	Kilogr.	974,570	199,986
Pointes de Paris jusqu'au N 60, clous pour cordonn.	"	793,800	176,626
Ciment	"	1,631,314	104,286
Armes à feu	"	7726	86,491
Laine lavée, non peignée	"	27,907	85,477
Rails de chemin de fer, boulons etc.	"	508,642	75,230
Fil de cuivre, plaqué, ou non et câbles télégraph.	"	43,290	70,622
Bougies de stéarine, cérésine, paraffine etc.	"	66,736	69,536
Fer brut mou, dit lama	"	418,439	64,471
Ponts de fer et leurs pièces	"	201,670	50,069
	etc		etc.

Exportation

Blé tendre	"	31,943,737	4,331,584
Froment	"	6,906196	936,383
Maïs	"	361,354	23163

La Belgique importe en Bulgarie des verres à vitre; en 1895 elle en a importé pour 199,986 francs; les autres marchandises sont des produits métallurgiques, du ciment, des armes à feu, bougies de stéarine, cérésine etc.

L'exportation ne contient que des céréales, pour une somme de 5 millions de francs environ.

Russie

Le commerce bulgare avec la Russie pendant les cinq dernières années a été le suivant:

1891		1892		1893		1894		1895	
Imp.	Exp.	Imp.	Exp.	Imp.	Exp.	Imp.	Exp.	Imp.	Exp.
en millions de francs									
5,45	0,04	3,04	0,04	3,39	0,03	4,95	0,04	3,40	0,07

L'exportation bulgare pour la Russie a été en 1895 inférieure à l'importation de 3,33 millions de francs. L'importation en 1895 a été inférieure à celle de 1894 de 1,55 million. L'exportation, au contraire, est supérieure à celle de 1894 de 0,03 mill. Le commerce total est inférieur à celui de 1894 de 1,52 mill. de francs.

En 1895 les principales marchandises importées sont:

Importation

Dénomination des marchandises	Poids & nombre	Quantité	Valeur en frs
Pétrole et naphte raffinées	Kilogr	10,516,393	1,650,673
Poissons salés ordinaires: carpe, brochet etc	"	1,022,159	442,164
Esprit (alcool)	"	538,071	390,581
Caviar rouge	"	328,659	227,365
Chaussures en caoutchouc (galoches)	"	15,086	90,621

Pétrole, naphte et autres huiles non raffinées	kilogr.	217,973	53,286
Draps et étoffes de laine, teints	"	2933	48,774
Poissons non dénommés ailleurs	"	86,357	38,202
Laine en suint de toutes espèces	"	47,488	38,410
Poissons salés supérieurs: morue, saumon etc.	"	64,527	36,658

Parmi les marchandises importées de la Russie la première place a été occupée par le pétrole et le naphte raffinés avec une somme de 1,650,673 francs et non raffinés pour 53,286 francs; les autres marchandises sont les poissons et le caviar de ces poissons pour une somme de 1 millions de francs environ.

L'exportation totale en Russie s'élève à 71,278 francs; dans ce chiffre la somme la plus forte est donnée par l'essence de roses, dont on a exporté 80 kilogr., évalués à 44,940 francs.

Italie

Le commerce avec l'Italie pendant les cinq dernières années a été le suivant:

1891		1892		1893		1894		1895	
Imp.	Exp.	Imp.	Exp.	Imp.	Exp.	Imp.	Exp.	Imp.	Exp.
en millions de francs									
1,40	1,47	1,53	2,68	2,31	2,16	2,69	0,55	1,94	1,20

L'exportation bulgare en Italie en 1895 a été inférieure à l'importation de 0,74 francs. L'importation en 1895 a été inférieure de celle de 1894 de 0,75 million de francs; l'exportation, au contraire est supérieure à celle de 1894 de 0,65 mill. francs. Le commerce total est inférieur à celui de 1894 de 0,10 million de francs.

Les principales marchandises importées sont:

Importation

Dénomination des marchandises	poids et nombre	Quantité	Valeur en frs
Cuirs pour semelles	Kilogr	149,071	375,055
Riz	"	1,011,836	361,728
Café cru	"	123,437	257,377
Sel marin	"	4,511,490	126,499
Fils de coton à trois ou plusieurs bouts, retors, écrus	"	28,503	66,519
" " " blanchis ou teints jusqu'au No 12	"	31,079	62,187
Toiles, coutels, treillis blanchis, teints ou imprimés	"	59,147	44,695
Ficelles et cordons de toutes sortes	"	30,503	40,801
Huile de noix et sésame	"	59,194	38,598
Maroquin et peaux de chèvres de toutes espèces	"	8,339	38,314

Parmi les marchandises importées les peaux et produits de la peausserie représentent une somme de 400,000 francs environ, le café - 257,377, le riz - 361,728; puis viennent les fils de coton et quelques étoffes de coton etc.

Les articles d'exportation sont le blé tendre pour 819,176 francs, le froment pour 225,438 francs et les vers à soie pour 144,763 francs; les autres articles sont insignifiants.

Roumanie

Le commerce bulgare avec la Roumanie pendant les cinq derniers années a été le suivant:

1891		1892		1893		1894		1895	
Imp.	Exp.	Imp.	Exp.	Imp.	Exp.	Imp.	Exp.	Imp.	Exp.
en millions de francs									
1,28	0,69	1,48	1,50	2,16	0,60	2,83	0,73	1,92	0,60

L'exportation bulgare en 1895 a été inférieure à l'importation de 1,32 million francs. L'importation en 1895 a été inférieure à celle de 1894 de 0,91 mill. L'exportation est aussi inférieure à celle de 1894 de 0,13 mill. Le commerce total est inférieur à celui de 1894 de 1,04 mill. francs.

Voici les principales marchandises importées et exportées.

Importation

Dénomination des marchandises	poids et nombre	Quantité	Valeur en frs
Sel gemme	kilogr	9,736,370	490,888
Bois tendre d'Europe scié, en planches etc	"	4,069,490	294,497
Laine en suint de toutes espèces	"	171, 221	187,056
Peaux de boeufs et de vaches brutes	"	127, 111	101,503
Bois tendre de construction d'Europe	"	1,394,777	81,577
Voitures (phaétons et calèches) et traîneaux	nombre	193	70,963
Goudron minéral	kilogr	699,480	62,784
Chevaux, chevaux entiers, juments etc	nombre	484	9,267
Poissons salés supérieurs: morue, truite, saumoné	kilogr	60,045	57,269
" " ordinaires: carpe, brochet etc	"	55,441	27,669
Ecorces de chêne, de bouleau etc à l'usage de la tannerie	"	277.194	27,811
		etc	etc

Exportation

Semenses potagères	"	14,030	93,341
Passementerie (gaïtan) de laine, de toutes espèces	"	12,499	58,242
Légumes secs: oignons, ail, semenses etc	"	27,009	56,223
Redoul	"	760,802	51,931
Charbon de bois	"	990,257	39,692
		etc	etc

Parmi les marchandises importées de la Roumanie le sel gemme occupe la première place ; on en a importé pour 490,880 francs ; puis le bois (375000 environ), les poissons (85,000 francs).

Les légumes, semences et la passementerie (gaitan) sont les principaux articles d'exportation.

Serbie

Le commerce bulgare avec la Serbie a été le suivant pendant les cinq dernières années :

1891		1892		1893		1894		1895	
Imp.	Exp.	Imp.	Exp.	Imp.	Exp.	Imp.	Exp.	Imp.	Exp.
en millions de francs									
0,91	0,53	0,86	0,36	1,19	0,19	1,20	0,13	1,07	0,09

L'exportation en 1895 a été inférieure à l'importation de 0.98 mill. francs. L'importation en 1895 a été inférieure à celle de 1894 de 0,13 mill. francs. L'exportation est aussi inférieure à celle de 1894 de 0,04 mill. francs. Le commerce total est inférieur à celui de 1894 de 0,27 mill. francs.

Parmi les marchandises importées de la Serbie il faut remarquer les cordes de toutes espèces (613522 francs) ; les ficelles et cordons de toutes sortes (145,131 francs) ; les bois de toutes espèces (194,602 francs) ; dans les exportations les étoffes de laine et passementerie (70940 francs) et les semences potagères (3,656 francs).

Grèce

Le commerce bulgare avec la Grèce pendant les cinq dernières années a été le suivant :

1891		1892		1893		1894		1895	
Imp.	Exp.	Imp.	Exp.	Imp.	Exp.	Imp.	Exp.	Imp.	Exp.
en millions de francs									
0,17	0,45	0,06	0,15	0,10	0,52	0,54	0,16	0,48	0,09

L'exportation en 1895 a été inférieure à l'importation de 0,39 mill. francs. L'importation en 1895 a été inférieure à celle de 1894 de 0,06 mill. francs. L'exportation est aussi inférieure à celle de 1894 de 0,07 mill. francs. Le commerce total est inférieur à celui de 1894 de 0,13 mill. francs.

Parmi les marchandises importées de la Grèce les principales sont les fils de coton écru jusqu'au No 12 anglais (139,774 francs), l'araca, le rhum et le cognac pour 69,168 francs; l'huile d'olives en fûts, en outres cruches etc pour 49,506 francs; les vins ordinaires, le vin dit péline, et le vin moût en tonneaux, pour 43,735 francs et olives pour 35,879 francs.

Les marchandises exportées sont les suivantes: blé tendre et maïs pour 15,360 francs, tabac en feuilles et déchets de tabac pour 41,580 francs.

Le commerce bulgare avec la Suisse est moins important qu'avec les autres pays indiqués plus haut. Le total du commerce avec la Suisse a été en 1895 de 549,644 francs; il est inférieur à celui de 1894 de 490,527 francs (le commerce total en 1894 a été de 1,040,171 francs)

Parmi les marchandises importées de Suisse les principales sont les montres de toutes espèces pour 106,683 francs et les articles en coton, tels que: fils de coton, indiennes, printanières etc pour 287,996 francs. L'exportation en Suisse est insignifiante; on a exporté des oeufs pour une somme de 2996 francs.

Le commerce bulgare avec la Hollande est extrêmement minime. Le total du commerce en 1895 représente 333,318 francs, ce

chiffre est inférieur à celui du commerce total de 1894 qui a été de 440,649 francs. Parmi les marchandises importées, signalons les bougies de toutes espèces pour 11,161 francs; parmi les marchandises exportées le blé tendre, pour 260,941 francs et l'essence de roses pour 31,587 francs

Avec les Etats-Unis le commerce est de même très minime, le commerce total pour 1895 s'élève à 172,201 francs; les différentes machines agricoles et à coudre constituent presque la totalité de l'importation des Etats-Unis en Bulgarie.

La Suède et Norvège n'importent rien en Bulgarie; toutefois en 1895 elles y ont importé du fer brut mou pour 66,183 francs.

Une grande partie des céréales bulgares sont exportées par les douanes, surtout par celle du Danube, pour une destination indéterminée. La plupart de ces céréales sont expediées en Roumanie et de là en Belgique et Angleterre; mais il est plus juste de les attribuer à la Belgique.

Nous avons passé très rapidement en revue le commerce avec les pays d'Europe et nous avons vu que le commerce avec la Turquie occupe la première place; puis vient l'Angleterre; la première représente 21·35% du commerce total du pays en 1895 et la seconde 20·98%. Laissons de côté ces deux pays dont l'un est voisin et ne produit pas suffisament surtout les produits agricoles et l'autre est le premier pays commercial du monde entier, prenons l'Autriche-Hongrie, l'Allemagne et la France et faisons une comparaison entre ces trois pays pour leur commerce avec la Bulgarie

Ces trois Etats ont une population presque égale; l'Autriche-Hongrie a 41 millions habitants, la France en a 39 et l'Allemagne 49.

Leur commerce avec la Bulgarie est représenté, comme nous l'avons vu plus haut, par les chiffres suivants:

Etats	Importation	Exportation	Total	Pour 100
Autriche Hongrie	21,765,848	3,222,501	24,988,349	17·03
Allemagne	8,758,935	13,428,148	22,187,083	15·12
France	3,005,396	13,026,076	16,031,472	10·94

Le montant des exportations en Allemagne et en France est presque égal; en Autriche-Hongrie il est de beaucoup inférieur, parce que ce pays surtout la Hongrie proprement dite, est essentiellement agricole et fournit presque les mêmes produits que la Bulgarie. Mais pour l'importation la situation est tout autre. L'Autriche-Hongrie importe des marchandises pour une valeur de 21,765,848, l'Allemagne pour 8,758,935 francs et la France à peine pour 3,005,396 francs. Quelles sont les causes de cette infériorité de l'importation française? L'Autriche-Hongrie et l'Allemagne sont-ils des pays beaucoup plus industriels que la France, et ne trouve-t-on pas les mêmes produits dans celle-ci que dans celles-là? Assurément non; c'est donc qu'il faut chercher les vraies causes ailleurs.

La première cause, c'est la situation politique du pays pendant quelques années qui n'inspirait pas grande confiance aux commerçants de l'Occident, surtout à ceux de la France, mais les événements ont montré qu'ils se trompaient.

Une autre cause, la principale est celle-là, c'est que le pays a l'habitude de faire ses achats à credit; or, le commerçant bulgare trouve toujours un avantage dans les maisons de commerce anglaises, autrichiennes, suisses, belges etc, qui lui vendent à trois ou à six mois tandis que les maisons de commerce françaises ne le font pas et la France est la seule qui impose le marché au comptant.

L'unique moyen d'augmenter les importations française en Bulgarie serait, selon nous, de renoncer à traiter au comptant et d'augmenter le nombre des commis voyageurs qui devraient bien étudier les besoins du pays en produits français et la solvabilité des maisons de commerce bulgares, on faciliterait beaucoup ainsi les relations commerciales entre les deux pays.

Conclusion.

Si l'on jette un coup d'oeil sur la production de la Bulgarie et sur les articles qu'elle exporte, on remarque des produits purement agricoles; il y a bien aussi quelques produits de l'industrie textile, mais ils sont loin de pouvoir satisfaire le pays par leur qualité. Nous voulons dire les draps appelés „schayaks". En traitant de l'industrie nous avons indiqué que les deux grands centres où s'exerce cette industrie sont Sliven et Gabrovo. Ces deux villes comptent 25 fabriques environ qui font des schayaks, des abas et des gaïtans. Ces produits trouvent leur écoulement non seulement dans le pays, mais aussi dans les contrées voisines: la Turquie, la Roumanie et la Serbie; toutefois, depuis un ou deux ans, certaines de ces fabriques ont cessé de travailler. La principale raison en est qu'elles ne disposent pas de capitaux suffisants pour perfectionner leur outillage.

„Si nous voulons assurer un avenir à notre industrie textile et assurer son développement rationnel, il est nécessaire de créer des marchés dans les pays voisins et, afin de maintenir la bonne renommée dont ces produits jouissent, il faut exporter des produits textiles aussi solides et aussi perfectionnés qu'il est possible. Ainsi s'exprime M^r. B. Atanasoff, chef de la section commerciale au

au Ministère du commerce et de l'agriculture bulgare, dans un article publié par la Revue de l'Association économique bulgare dans son numéro de juin 1896". Nous sommes pleinement d'accord avec Mr Atanasoff sur ce point parce que, quoique ces produits trouvent un grand débouché pour l'habillement de l'armée et d'un grand nombre d'habitants, ils peuvent être exportés avec succès, si nos fabricants s'associent et ouvrent des dépôts dans les pays susmentionnés, selon le conseil de Mr Atanasoff; en effet malgré la concurrence des produits anglais et allemands du même genre, nos produits jouissent encore d'une grande réputation à cause de leur solidité et de leur bonne fabrication.

Depuis 5 ou 6 ans certaines de nos fabriques ont commencé à fabriquer des draps en imitant certaines fabrications européennes, mais elles n'ont pas bien réussi, parce qu'elles sont obligées d'importer les fils du dehors et les produits fabriqués reviennent aussi chers que les produits étrangers et sont d'une qualité inférieure, malgré toutes les facilités que le gouvernement accorde pour la protection de cette industrie. Le gouvernement même est allé trop loin dans cette voie. Dans la dernière session la Sobranié a voté une loi obligeant tous les fonctionnaires de l'Etat à porter des vêtements d'étoffes bulgares confectionnés par des tailleurs bulgares quand ils sont dans l'exercice de leurs fonctions. Cette obligation nous paraît peu justifiable, car avec des mesures semblables l'industrie ne sera jamais prospère, les fabricants ayant plus ou moins assuré l'écoulement de leur produits, n'auront jamais le souci de perfectionner leur outillage et de fournir à leurs consommateurs des produits à bon marché et de bonne qualité. Puis il ne faut pas oublier que les produits de cette industrie

ne sont pas destinés à la consommation intérieure. La concurrence est le stimulant du progrès industriel: voilà le principe qu'on doit suivre; mais en Bulgarie c'est le contraire. Un autre moyen, selon nous, de protéger cette industrie c'est de former des associations qui, par leur exemple et leur propagande, répandent dans le pays le sentiment du progrès de l'industrie indigène et stimulent en même temps les fabricants à perfectionner leurs produits. Je crois que tout bon patriote préférera le produit indigène au produit étranger à prix égal. Cette loi a été peut être inspirée par quelques industriels désireux de protéger leurs intérêts personnels et oublient de l'intérêt général et du goût des autre citoyens et je crains qu'elle n'aboutisse aux mêmes résultats qu'une loi russe analogue promulguée sous Alexandre II loi, dont les résultats ont été nuls.

Il ne semble pas qu'avant bien des années, tout au moins, la Bulgarie puisse devenir un pays industriel; l'ensemble des conditions physiques, morales et économiques dans lesquelles elle est placée indique, du reste, que c'est dans le développement de l'agriculture qu'elle trouvera sa principale source de richesse. Nous ne pouvons pas avoir la prétention de devenir un pays industriel; les Etats de l'Occident ont des industries vieilles de plusieurs siècles, ils ont de gros capitalistes, ils ont des débouchés partout, tandisque notre petit pays tout neuf, si l'on peut s'exprimer ainsi, est loin d'avoir tout cela. Il ne nous reste qu'à profiter de la fertilité de sol dont la nature nous à dotés; il faut que nous tournions les yeux vers l'agriculture qui a été, qui est et qui doit rester l'occupation principale de notre pays. Je ne veut pas dire par là que nous ne

devons point nous occuper d'industrie, tant s'en faut, mais bien qu'il y a lieu d'apporter beaucoup plus d'attention à celle-là qu'à celle-ci.

Le gouvernement a parfaitement bien compris cette situation et il fait tout son possible pour améliorer l'agriculture. Une exposition agricole à Philippopoli, deux écoles d'agriculture, des professeurs nomades d'agriculture, des comices agricoles, toutes ces institutions prouvent qu'il s'intéresse vivement à l'agriculture.

Pour qu'un pays soit solidement organisé il doit posséder les deux propriétés : la grande et la petite. Or, au point de vue de la propriété la Bulgarie est un pays de petite propriété ; le faire valoir est très répandu, il y a très peu de métayage et presque pas de fermage. C'est là un grand avantage pour la Bulgarie, car le paysan est ainsi attaché au sol et le foyer domestique fortifié. C'est la petite propriété qui constitue la force sociale de la France, c'est vers elle que le gouvernement anglais tourne ses efforts en cherchant à la créer artificiellement, et, nous autres Bulgares, nous la possédons. Mais si la petite propriété a un bon côté, elle n'est pas dépourvue d'inconvénients ; elle ne permet pas d'employer les machines agricoles et tous les procédés de la science agronomique ; puis la Bulgarie, en tant que pays neuf, ne dispose pas d'assez de capitaux pour venir en aide aux agriculteurs.

Une tendance qu'il y a lieu de signaler et qui constitue même un danger chez nous, c'est que tous les gens un peu instruits embrassent les carrières libérales, et que les habitants de la campagne quittent leurs villages pour aller en ville où ils trouvent plus facilement à gagner leur vie. C'est excusable jusqu'à un certain point, parce que la Bulgarie avait besoin au

début de son existence, en tant pays indépendant, de fonctionnaires, et de militaires par exemple; mais si cette préférence donnée aux carrières libérales persiste encore, dans quelques années elle créera un véritable péril. Aussi n'hésitons-nous pas à répéter que le pays trouvera son salut dans l'agriculture à laquelle la population et le gouvernement doivent consacrer tous leurs efforts pour la rendre prospère. —

Fin

Paris, le 10 mai 1897

C. Tsvetkoff

